ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Colies 6 » 12 » 24 »
Etranger..... 8 » 15 » 30 »
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78
Stéphen PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

5 heures du matin
ÉDITION DE PARIS
Le Petit Journal
5 heures du matin

DIMANCHE 14 JANVIER
Le Numéro 5 Centimes
SAINT HILAIRE
55me ANNÉE — 1917 — N° 19.742
61, rue Lafayette, Paris (9e)

AUJOURD'HUI



commence en 2me page

Vociférations impuissantes du Kaiser

Encore un manifeste au peuple allemand

Amsterdam, 13 janvier. — Le Kaiser adresse au peuple allemand la proclamation suivante :

« *Nos ennemis ont mis bas le masque. Après avoir rejeté avec colère et d'hypocrites allusions à leur amour de la paix et de l'humanité notre honnête offre de paix, ils reconnaissent maintenant, dans leur réponse à la note des Etats-Unis, leur désir de conquêtes, dont la bassesse est encore accrue par les calomnies et les motifs qu'ils invoquent.*

» *Leur but est l'écrasement de l'Allemagne, le démembrement de nos alliés, l'asservissement de la liberté en Europe et sur les mers sous le même joug que la Grèce supporte maintenant en grinçant des dents.*

» *Mais ce qu'ils n'ont pu obtenir en trente mois par une lutte des plus sanguinaires et par une guerre économique des plus dénuées de scrupules, ils ne parviendront pas à l'obtenir désormais.*

» *Nos glorieuses victoires, la volonté de fer avec laquelle notre peuple a combattu tant au front qu'au foyer familial et a supporté toutes les rigueurs et toutes les misères, nous donnent l'assurance que notre patrie bien-aimée n'a rien à craindre de l'avenir.*

» *Une indignation brûlante et une saine colère redoubleront la vigueur de tout Allemand, homme ou femme, qu'il soit voué au combat, au travail ou aux souffrances, et le rendront prêt à tous les sacrifices.*

» *Le Dieu qui a mis aux cœurs de nos braves peuples le glorieux esprit de liberté nous donnera également, ainsi qu'à nos loyaux alliés qui ont passé par l'épreuve du feu, une victoire complète sur la soif de conquête et la rage de destruction de l'ennemi.*

» *GUILLAUME,*
» *Empereur, Roi.* »

Tout fait prévoir une prochaine offensive d'Hindenburg

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Rome, 13 Janvier. — On télégraphie de Berne à l'Idea Nazionale :

Des informations de source allemande disent que les Empires centraux sont en train de préparer une grande action sur un des fronts principaux, dans le but de prévenir l'action commune de l'Entente et l'empêcher de prendre l'initiative de la lutte.

Au quartier général allemand ont eu lieu cette semaine d'importantes conférences militaires auxquelles ont pris part des officiers d'état-major des différentes armées des puissances centrales.

Le maréchal Hindenburg a fait un exposé complet de la situation militaire et a soumis au vote consultatif du conseil militaire ses plans pour les différents fronts.

Dans les cercles militaires allemands, on attend fiévreusement de prochains événements militaires, et on est persuadé que Hindenburg n'attendra pas le printemps pour déclancher son offensive, et, d'ailleurs, dans les cercles politiques austro-allemands de Berne, on parle très ouvertement de cette offensive imminente.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

895e JOUR DE GUERRE

13 Janvier, 14 heures.

Bombardement réciproque dans la région de Chaulnes. Nuit calme sur le reste du front.

13 Janvier, 23 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front. Canonnade intermittente sur divers points en Belgique, au sud de la Somme, en Lorraine et dans les Vosges.

Tonnerre impérial

Cette fois, ce n'est plus une note de l'Allemagne, c'est une proclamation de son empereur. Les notes valaient la proclamation, la proclamation vaut les notes. En dépit de leur allure présomptueuse, elles sont bonnes à mettre au panier.

Le ton violent de ces élucubrations, où la pauvreté des mots éclate dans le vide des phrases, est la meilleure justification de la réponse que les Alliés ont faite aux propositions dérisoires de négociations en vue d'une paix qui les aurait déshonorés. Faut-il qu'ils aient frappé juste pour mettre l'ennemi dans une telle colère et s'attirer pareilles invectives !

Il ne reste plus aux auteurs de ces vociférations impuissantes qu'à déterminer le public à croire plus qu'eux aux absurdités qu'ils débitent et à prendre au sérieux leurs beniments sur les crimes que nous commettons sans nous en douter. Voilà qui sera plus difficile que d'invoquer le bon Dieu et de l'appeler à la rescousse du banditisme germanique.

Il y a fort heureusement dans le monde une majorité suffisante de gens de bon sens et d'esprit droit, pour se contenter de hausser les épaules quand un individu, fût-il le successeur de Frédéric Barberousse, nous dénonce avec frénésie comme résolus à « asservir la liberté de l'Europe et des mers sous le même joug que supporte actuellement la Grèce en grinçant des dents. » Constantin lui-même ne pourra manquer de trouver que son beau-frère abuse du droit qu'il peut avoir de le traiter avec une souveraine familiarité.

Quant à « la grande indignation et la sainte colère qui vont doubler les forces des Allemands, hommes et femmes », que S. M. Hadji Ghilioun nous permette de lui faire observer avec tout le respect dû par nous à son auguste personne, qu'elles pourront difficilement éclipser ce que nous connaissons de leurs prouesses passées.

Nous avons dit officiellement, et avec la sincérité qui fait totalement défaut aux parjures d'Allemagne, que nous étions prêts à tout plutôt que de livrer nos terres, nos libertés, nos biens et notre existence nationale aux brigands qui nous ont assaillis pour s'en emparer. Ce qui est dit est dit. Puisque nous ne voulons pas de la paix qui nous est hypocritement offerte pour mieux nous ligoter et nous détruire, c'est donc que, pour nous y soustraire, nous sommes décidés à la guerre. C'est donc aussi que nous la ferons.

Et, naturellement, nous la ferons avec toutes nos ressources, toute notre puissance, toute l'énergie que nous puiserons dans notre patriotisme et dans la certitude du droit, sans nous soucier de la fureur où nous mettrons les Hohenzollern, les Habsbourg, les Cobourg et même les héritiers de Soliman le Magnifique. Nous aurons d'autant plus de sang-froid qu'ils en auront moins, d'autant plus de confiance qu'ils perdront davantage la tête. Il n'est pas jusqu'au sacrifice possible de leur couronne qui soit capable de nous émouvoir.

S. PICHON.

103 LIÉGEOIS gagnent la Hollande sur un bateau allemand

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Havre, 13 Janvier. — Le *Petit Journal* a raconté dernièrement l'audacieux coup des Belges qui, après avoir saoulé des marins allemands, s'emparèrent de leur bateau et firent route vers la Hollande où ils arrivèrent sans encombre.

Cette prouesse vient d'être renouvelée, mais dans des conditions extraordinaires d'audace. Elle a permis à 103 Liégeois, parmi lesquels quelques femmes et enfants, de quitter Liége nuitamment à bord d'un bateau réquisitionné par les Boches, l'*Atlas V*, et d'aborder en Hollande.

Cet *Atlas V* est un remorqueur, ancien bateau de guerre, d'une certaine force, acheté jadis à une puissance neutre. Il quitta Liége vers minuit, emporté par le violent courant de la Meuse que les inondations ont rendue débordante.

En cours de route, il rencontra bien des obstacles, un pont de bois jeté à Lixhe, près de Visé, des câbles mis au travers du fleuve. Mais il vint à bout de tout.

Le pilote avait blindé sa cabine à l'aide de tôles d'acier prises dans la soute à charbon. Grâce à cela, il put braver les nombreux coups de fusil des sentinelles allemandes et le feu des mitrailleuses. Des canons furent même braqués sur le bateau, mais ils ne l'atteignirent pas.

Le voyage de Liége à Essden (Hollande) se fit en une heure trois quarts. Les voyageurs étaient couchés à fond de cale. Aucun ne fut atteint.

Ajoutons que le bateau venait de coûter 2.500 francs de réparations aux Allemands.

L'OFFENSIVE austro-allemande en Roumanie

La situation s'est peu modifiée depuis 24 heures sur les fronts russe et roumain. L'offensive du général Roussky, si vigoureusement entreprise et couronnée de succès dès le début, subit un temps d'arrêt. Les Allemands contre-attaquent dans la direction du nord, vers le village de Kalnzeem, ils sont repoussés. Si quelques jours se passent encore sans que les Russes fassent un effort énergique pour s'emparer de Mitau, on pourra considérer que l'affaire ne dépassait pas la portée d'un coup de main par surprise, d'ailleurs bien réussi, mais d'une importance très secondaire à l'heure actuelle.

La ligne du Sereth continue à fonctionner. Les Allemands attaquent vers la droite, en avant de Braila, entre le confluent du Buzeu et du Sereth et celui du Sereth et du Danube. Cette partie de la ligne est forte, et il est douteux que l'ennemi essaye de la franchir de haute lutte, pour avoir ensuite le Sereth et ses marécages à dos pendant la suite de la bataille. La recherche d'un passage vers le centre de la distance entre Focsani et Braila, où il existe un méandre saillant du côté de l'ennemi et par conséquent de forme favorable à l'attaque, paraît plus indiquée pour l'opération de front. Toutefois, cette opération ne serait pas sans grandes difficultés, pour peu que la rive gauche de la rivière ait été judicieusement fortifiée. La région la plus naturellement désignée pour un mouvement offensif allemand qui aurait l'avantage de déborder le front, reste toujours celle du haut Sereth, au nord de Focsani.

Dans cette direction, la résistance russo-roumaine se maintient énergique sur les avant-lignes de la Putna et de la Susita. Plus au nord, sur celles du Trotus et de ses affluents, elle est également ferme, bien qu'il se produise quelques fluctuations dans un sens ou dans l'autre. Là, il est possible de gagner du temps, en défendant au besoin les crêtes successives offertes par le terrain, entre Ocna et le Sereth. Si ces crêtes sont enlevées par l'ennemi, une très solide occupation des hauteurs situées entre le haut Sereth et Birlat s'impose d'urgence, quelle que soit, dans les projets russes, la ligne de retraite adoptée, soit vers le Pruth, soit vers le nord.

Il faut espérer qu'on s'occupe activement de fortifier ces hauteurs, car, du moment qu'une offensive n'intervient pas sur le Trotus, il ne reste pas autre chose à envisager que la retraite, et pour que cette dernière puisse se faire en échelons, en commençant par l'échelon le plus éloigné, celui du bas Sereth vers Galatz, il faut un point d'appui de toute solidité à l'autre bout de la ligne de bataille, entre Bacou et Birlat. Le terrain permet de l'avoir.

Général BERTHAUT.

ILS AVOUENT l'échec des zeppelins ma's comptent sur les sous-marins

(*Du correspondant du* Petit Journal)

La Haye, 13 Janvier. — La *Kreuzzeitung* de Berlin dit maintenant que la guerre doit être poursuivie sans ménagements. Les sous-marins peuvent réduire à merci l'Angleterre en quelques semaines. Ne laissons pas aux Anglais l'occasion de prendre des mesures de défense comme ils firent efficacement avec les zeppelins.

Cette constatation doit être considérée comme un aveu implicite de l'échec de l'action des dirigeables qu'on rencontre pour la première fois dans un organe allemand. — P.

LE BUTIN enlevé par les Russes autour de Riga

Petrograd, 13 Janvier. — Parmi les trophées, dénombrés jusqu'ici, de l'offensive de Riga, on compte : cinquante mitrailleuses, trente canons, trois cent trente-cinq mille marks en numéraire, trois cents chevaux, deux automobiles blindées, cinquante mille masques pour les gaz, cinquante mille uniformes, quinze mille fusils, vingt cuisines de campagne, dix mille bouteilles de cognac et le blockhaus blindé du commandement du 364e régiment d'infanterie.

Ce que Salonique pense de la soumission de Constantin

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Salonique, 11 Janvier. — (*Retardée dans la transmission.*) — La Grèce vient donc d'accepter notre ultimatum. On ne sait pas ici ce que l'on en pensera en France, mais je vais vous dire tout de suite ce qu'on en pense à l'armée d'Orient. On pense que cela n'a aucune importance parce que cette acceptation ne change rien à la situation.

L'Allemagne n'étant pas encore prête, Constantin, comme par le passé, acquiescera à tous nos vouloirs. Nous lui aurions demandé le Parthénon pour le remonter place de la Concorde qu'il aurait dit : « Prenez le Parthénon ». Qu'est-ce que cela peut bien lui faire quand nous le forçons de nous promettre des choses, puisqu'il est résolu d'avance à ne pas les tenir.

Cette fois, dirons-nous, nous lui avons fixé un délai. En Orient, les délais sont des bagatelles qui ne comptent pas, c'est comme le temps, ça n'est pas pris au sérieux. Tout ce que Constantin a vu dans celui que nous lui imposions, c'est qu'il lui donnait quinze jours de plus pour se retourner.

Quand on persiste à appliquer sur le même mal le même remède qui l'endort mais qui ne le guérit pas, le mal n'est jamais tué.

Albert Londres.

Les immédiates réparations tardent bien

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Pirée, 13 Janvier. — On commence à s'étonner, ici, du retard que le gouvernement grec met à tenir ses engagements tout au moins en ce qui touche, par exemple, cette réparation de forme, qui pourrait être immédiate : le salut aux drapeaux des puissances alliées.

Assurément le gouvernement d'Athènes, dans son memorandum, *a rappelé qu'il avait déjà présenté des excuses mais il avait expliqué aussi qu'il était disposé à les renouveler.*

On ne s'explique donc pas que cette première satisfaction ne soit pas encore accordée... en attendant toutes les autres.

La Grèce devra tenir ses engagements sans délai

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Pirée, 13 Janvier. — Les ministres de l'Entente, sans qu'il soit besoin pour eux de regagner les légations avant complète satisfaction, vont tenir la main à la très prompte exécution, d'abord de la promesse relative au salut aux drapeaux, et, ensuite, de l'engagement pris par le gouvernement grec de relâcher les vénizélistes encore incarcérés.

Il est vrai que le cabinet d'Athènes demande que ces prisonniers ne soient relâchés que dans un certain délai et après certaines formalités. Mais les ministres de l'Entente n'entendent pas tolérer ces discussions qui permettraient au gouvernement grec de gagner du temps tout en gardant le contact.

Dans tous les cas, il est bien entendu que le blocus sera rigoureusement maintenu jusqu'au jour où les alliés considéreront avoir reçu des réparations et des garanties suffisantes.

Une requête du gouvernement grec

Londres, 13 Janvier. — Le gouvernement grec a adressé aux ministres de l'Entente à Athènes une requête demandant le relâchement des navires grecs retenus dans les ports alliés.

Une conférence des neutres

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 13 Janvier. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, *le Gouvernement suédois prendrait très prochainement l'initiative de provoquer une conférence de tous les Etats neutres.*

LA COLOMBE ENRAGÉE



— Il ne faut plus déporter les Belges ! Il ne faut plus torpiller les bateaux marchands ! Il ne faut plus employer les gaz asphyxiants !...
— ???
— Il faut trouver quelque chose de mieux !

(Dessin de Marcel ARNAC)

UNE ENQUÊTE DU "PETIT JOURNAL"

La vérité sur ce qui se passe en Allemagne

Au moment où se manifestent à la fois la morgue et la gêne allemandes, le Petit Journal *a voulu renseigner, avec une exactitude minutieuse, ses lecteurs sur ce qui se passe chez l'ennemi.*

Il a donc confié à un neutre qui connaissait déjà très bien l'Allemagne la tâche de les renseigner en notant pour eux les souvenirs du voyage qu'il vient de faire en Allemagne.

Nous publions aujourd'hui le premier de ces articles où M. de Smit consigne sa sincère vision d'un peuple encore orgueilleux, mais voué à la défaite :

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Depuis quatorze mois, je n'avais plus mis les pieds en Allemagne, et je ne connaissais sur la situation réelle de ce pays que ce que le commun des mortels lit chaque matin dans son journal français.

« Vous êtes neutre, me disait-on souvent. Vous devez savoir quelque chose de plus que nous ». Mais un neutre est souvent suspect. C'est pourquoi, depuis la guerre, la correspondance avec ma famille ou mes amis en Hollande se bornait exclusivement à donner des nouvelles sommaires, qui se résumaient en ces quelques mots : « Je me porte bien et j'espère qu'il en est de même de vous ».

Avant de commencer le récit détaillé de mon dernier voyage, je vais tâcher, en quelques lignes, d'analyser mon impression sur la situation générale.

La faim

La première question que je me posais en mettant le pied sur le sol allemand était de me rendre compte si les Allemands manquaient vraiment du nécessaire.

Est-il vrai qu'ils ont faim ?

J'ai souvent été, avant ce dernier voyage, en désaccord avec mes meilleurs et plus fidèles amis lorqu'on prétendait que l'Allemagne mourait de faim. Mais, depuis que le *Petit Journal* m'a fait faire ce voyage, et d'après ce que j'ai vu et entendu, je déclare que, cette fois, les articles des journaux français ou alliés sont bien au-dessous de la vérité sur ce sujet.

Si, dans les campagnes ou les petites villes, on arrive tant bien que mal à s'alimenter, les prix, dans les grandes villes, sont fantastiques, et certains produits, même au prix de l'or, sont introuvables, et plus la ville est importante, plus la faim se fait sentir cruellement.

J'ai d'ailleurs rencontré des Allemands et des neutres autrefois gras et ventrus, à présent à peine reconnaissables.

Personnellement, je n'eus pas trop à souffrir pendant mon séjour, qui fut de trop courte durée pour altérer ma santé; mais un de mes confrères hollandais, journaliste de son métier, et invité à suivre l'armée allemande sur le front russe, dût retourner avant d'avoir terminé sa mission à cause de la faim.

Un jour, me raconta-t-il, il n'eut que du pain et deux œufs durs pour toute nourriture pendant la journée, car, pas plus que moi, il ne voulut soumettre son estomac à toutes les drogues et inventions chimiques dont se servent les Allemands pour remplacer une nourriture usuelle.

Les aliments les plus recherchés sont : le lait, réservé aux malades et aux nourrissons ; les œufs, dont on peut se procurer un seul tous les quinze jours ; l'hiver dernier, on s'est nourri de confitures dans les ménages ouvriers, mais, cette année, vu le manque de sucre, les Allemands devront se contenter de marmelades additionnées de saccharine dont le kilo vaut 180 à 200 francs. Un aliment de luxe est le beurre, remplacé par la margarine l'année dernière et aujourd'hui par un produit chimique tiré des éperlans. Les « delikatessen » (saucisses) sont faites avec du chien et du chat ; plusieurs fabricants ont été poursuivis devant les tribunaux.

Pour prouver que je n'exagère pas, laissez-moi publier le texte d'une petite chanson allemande et vous aurez une idée exacte de la situation économique.

Montag kocht man ohne Fett
Dienstag fleischlos auch ganz nett
Mittwoch darfst du alles essen
Donnerstag das Fett vergessen
Freitag gibt es Fischgericht
Schweinefleisch am Samtag nicht
Sonntag hast du endlich Ruh
Denn dann sind die Laden zu

Ce qui veut dire :

Lundi : On cuit sans graisse et beurre
Mardi : Pas de viande, ce n'est guère meilleur
Mercredi : On peut tout manger
Jeudi : Pas de viande à digérer
Vendredi : Jour maigre, c'est du poisson
Samedi : Hélas ! pas un gramme de cochon
Dimanche : Enfin, heureux jour, on peut acheter
Mais ce jour-là tous les magasins sont fermés.

Les Allemands sont-ils démoralisés ?

Evidemment, dans tous les pays, on désire ardemment la fin de cet horrible cataclysme, mais beaucoup plus que les Français ou les Anglais les Boches, malgré leurs victoires militaires, sont las. Evidemment, vous rencontrez des pangermanistes qui se leurrent et cherchent à convaincre les autres en hurlant sur tous les tons : « Durch halten » c'est-à-dire « Continuons la lutte », mais ils arrivent difficilement à convaincre la foule qui souffre de privations et qui a été frappée terriblement par des deuils cruels. J'ai d'ailleurs pu me rendre compte que les listes des pertes publiées sont fort incomplètes.

Comme je me promenais, à Hambourg, avec deux dames, l'une d'elles, en parlant de ses fils, disait à l'autre : « Voyez-vous, ma chère, l'avenir de nos enfants est au fond de l'eau ».

Les succès en Roumanie n'ont pas, comme je le craignais, remonté le moral du peuple qui se rend parfaitement compte que le résultat final ne dépend pas des conquêtes de territoire. Les bulletins de la guerre amènent des réflexions amères telles que : « Encore des victoires trop chèrement payées par le sang national ; » ou bien : « Le gouvernement ne voit-il pas que nous avons conquis suffisamment de territoire », et chaque fois qu'on fait sonner les cloches, ces carillons produisent l'effet de glas funèbres.

Comme on se sent loin des cris de joie de l'année 1915 lorsque je me promenais en Allemagne et que tout le monde me disait : « Wir siegien jede Tag (Nous triomphons chaque jour).

Émeutes et révolution

Une révolution est-elle possible en Allemagne ? Je répète ce que j'ai si souvent dit lorsqu'on me questionnait sur ce sujet : « Je ne le crois pas ».

Je suis fermement convaincu, quoi qu'il advienne, que le peuple allemand ne changera pas la forme du gouvernement, car l'Allemand est depuis sa plus tendre jeunesse habitué à obéir ; je vais même plus loin : il lui faut quelqu'un pour le conduire, car il sent le besoin d'obéir.

D'ailleurs, le Kaiser et le grand Hindenburg sont encore à l'heure actuelle les deux idoles auxquels on s'accroche. Les deux années de lutte n'ont servi qu'à démolir le prestige du Kronprinz qu'on désigne sous le titre peu flatteur de « Lausebub » (gamin pouilleux).

Quant aux émeutes si souvent annoncées, celle de Cologne et celle de Dusseldorf ont été fortement exagérées. Un de mes amis neutre habitant Cologne a vu de sa fenêtre la soi-disant émeute qui s'est produite comme les autres d'ailleurs toujours au sujet de la distribution des vivres. Les femmes venaient dès quatre à cinq heures du matin pour faire queue devant le marché : elles étaient obligées d'attendre des heures avant de voir arriver leur tour pour obtenir quelques kilos de pommes de terre ou un autre aliment. Il y a eu des jours où la queue devant le guichet des vivres était tellement longue que, lorsque les dernières centaines de ménagères arrivaient devant le guichet après avoir attendu pendant des heures, on leur répondait que tout était vendu. De là cris, protestations, bousculades, mais pas d'émeutes au sens propre du mot.

On a remédié à cela dans les grandes villes en faisant faire la distribution dans plusieurs quartiers à la fois.

A Hambourg seulement, — je parle des villes que j'ai visitées, — le sang a coulé dans la rue. Voici en quelques lignes ce que j'ai appris à ce sujet :

Ce fut vers sept heures du soir qu'une foule houleuse, surtout composée de femmes et de vieillards, parcourut les rues principales de la ville. Ordre fut donné par la police d'éteindre dans les maisons les lumières et défense de sortir dans la rue. Durant trois, quatre heures environ, des coups de fusil, de revolver, tumultes, cris, furent distinctement entendus et, lorsque vers onze heures du soir la personne de qui je tiens ces renseignements put sortir de chez elle, elle a constaté des traces de sang sur les pavés, contre les maisons et les magasins.

La lutte politique

La lutte politique en Allemagne intéresse l'opinion française, c'est pourquoi une petite enquête s'imposait.

La lutte politique entre les pangermanistes et les socialistes est des plus vives. Je dois dire que les premiers perdent du terrain au fur et à mesure que la nourriture diminue ; mais le parti socialiste est loin d'avoir la main sur le peuple en général, car l'Allemand d'abord préfère à la lutte politique ses propres affaires, et reproche surtout, dans les milieux bourgeois comme chez l'ouvrier, à la socialdémocratie de ne pas avoir empêché la guerre.

Le parti des « Scheidemann », le plus fort, exige la participation des socialistes au gouvernement et je ne serais pas étonné que, lorsque le gâchis augmentera, on fasse appeler le leader des socialistes majoritaires au pouvoir.

Quant aux minoritaires menés par Haase et Ledebour, nous sommes encore assez loin, grâce à la poigne de fer, de voir ce parti assez puissant pour renverser le régime, voire même le gouvernement.

Je terminerai ce premier article sur ce que les Boches pensent des Alliés.

Ce qu'on dit des Alliés

Les Français font l'admiration du peuple en général, il déclare que les soldats sont merveilleux et que les officiers ne manquent pas de valeur (*sic*). Toujours le même *leit motiv* depuis deux ans : ces pauvres Français se sacrifient pour les Anglais et on espère toujours que la France s'adressera à l'Allemagne pour chasser les Anglais de Calais. Mais si la France, en compensation des services rendus par l'Angleterre, cédait Calais

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

aux Anglais, les Allemands réclameraient Boulogne.

Les Anglais. Les Boches ne se contentent plus d'étiquettes et pancartes sur lesquelles figure la devise « Gott strafe England » (Que Dieu punisse l'Angleterre) ; à présent, des personnes ont un cachet avec cette devise et posent ce timbre sur leurs billets de banque ; d'ailleurs cette devise paraît avoir vieilli, car, à présent, depuis que leur haine a augmenté, il n'y a plus qu'un cri : « England sei tausend mahl verflucht » (Que l'Angleterre soit mille fois maudite).

Les Russes. Les « punaises koff », comme on les appelle, ont un tort, à leur avis, c'est d'être trop nombreux. On a beau en tuer des milliers, ils reviennent huit jours après par dizaines de mille (c'est gênant, évidemment).

Les Italiens n'ont pas une trop mauvaise presse en Allemagne, car, grâce à l'aide des neutres, les Boches savent tirer des fruits, malgré les ordres sévères du gouvernement italien.

Les Roumains sont à leurs yeux des romanichels, des vendus, etc.... Leur compte sera bon, ils seront punis pour leur traîtrise.

Dans mon prochain article, je commencerai le récit détaillé de ce voyage.

A. DE SMIT.

Nouvelles évacuations des départements français envahis

Le ministère des Affaires étrangères nous communique la note suivante :

Les nouvelles évacuations des départements français envahis commenceront le 15 de ce mois à raison de deux trains de 500 évacués par jour. On pense que 50.000 Français seront ainsi renvoyés en France libre. Comme cela s'est passé lors des évacuations de décembre, les listes des bénéficiaires ont été dressées par les autorités allemandes qui ont choisi parmi les demandes formulées directement par les habitants des départements français occupés.

Ces listes sont actuellement arrêtées et le gouvernement français ne peut intervenir pour obtenir l'évacution de tel ou tel de nos compatriotes.

Les personnes qui désirent savoir si un membre de leur famille figure parmi les évacués revenus, peuvent s'adresser au service des évacués à Evian qui est seul en mesure de fournir des indications à ce sujet.

Le ravitaillement de Paris

La crue de la Seine a eu pour conséquence d'entraver dans une assez grande mesure la navigation fluviale. En raison de la force du courant et de la hauteur insuffisante des ponts, beaucoup de remorqueurs ne peuvent plus circuler. On s'est demandé, dans ces conditions, si le ravitaillement de Paris, qui utilisait le plus souvent la voie d'eau, allait se trouver arrêté.

Nous sommes en état d'annoncer que depuis que la Seine s'est montrée menaçante, M. Claveille a pris toutes les mesures nécessaires pour reporter sur la voie ferrée tout ce qui ne pouvait plus venir par eau. Le tonnage a naturellement très légèrement baissé, mais le matériel s'est trouvé concentré de façon à pallier le plus possible à la crise qui aurait pu se produire.

LA VIE CHÈRE

Le beurre se raréfie aux Halles

Les arrivages qui avaient un peu augmenté à la suite de la dernière hausse à 6 fr. 50 diminuent de nouveau et les producteurs normands écrivent que leurs disponibilités se restreignent. Cela signifie évidemment qu'ils vendent leur marchandise ailleurs à un prix plus élevé. Et l'on ne trouve aux Halles dans les mêmes conditions exactement qu'avant la hausse qui ainsi aura été sans effet sur l'approvisionnement de Paris.

Il est arrivé hier matin 3,037 mottes, au lieu de 3,393 il y a huit jours, mais les détaillants qui ne peuvent obtenir du beurre aux Halles en trouvent aux alentours à des prix supérieurs.

Le personnel des hôpitaux recevra une indemnité de cherté de vie

Le personnel des hôpitaux de la Ville de Paris réuni hier soir a enregistré avec plaisir la nouvelle de l'indemnité quotidienne de 75 centimes pour cherté de vie qui lui était allouée.

Les grèves dans la métallurgie

La situation ne s'est pas modifiée aux usines Panhard-Levassor et chez Malicet et Blin.

Les grévistes se sont présentés dans l'après-midi d'hier à l'usine Panhard pour être payés de leur dernière quinzaine. Il n'y eut aucun incident.

3,100 francs ont été recueillis au profit des grévistes. Les ouvriers se réuniront à nouveau aujourd'hui dimanche, à 9 heures, à la Bourse du Travail.

Les secrétaires de la Fédération des métaux seront invités à se rendre au ministère de l'Armement pour confronter les bordereaux de salaires établis par eux et par les directeurs d'usines, et pour élaborer la fixation des salaires minimum pour tous les travailleurs d'usines.

L'appel aux volontaires civils pour les services de l'armée

Le 8 janvier dernier, le *Petit Journal* a parlé d'une circulaire du général Lyautey, ministre de la Guerre, concernant le remplacement des hommes du service armé employés à l'intérieur et des auxiliaires, par des hommes dégagés d'obligations militaires (autres que les engagés spéciaux), des mutilés, des jeunes gens non encore liés au service, des étrangers.

Afin de savoir comment avaient été suivies les prescriptions du ministre de la Guerre, nous sommes allé demander quelques renseignements au lieutenant-colonel Douaze, commandant du recrutement central de la Seine.

Très aimablement, cet officier supérieur nous dit :

— Les instructions de délai concernant l'emploi des hommes qui demandent à servir bénévolement, ainsi que ceux demandant à servir contre rémunération, vont être arrêtées incessamment.

» Elles indiqueront les salaires et les corps ou services dans lesquels les intéressés pourront être employés. Le général gouverneur militaire de Paris a fait demander, d'urgence, aux corps, la liste des emplois qu'ils ont à offrir. Je pense que tout sera prêt d'ici la fin de la semaine prochaine.

— Et, demandons-nous, avez-vous reçu beaucoup de demandes ?

— Quelques centaines de personnes, nous répond le colonel Douaze, se sont présentées ici.

L'évêque de Dijon et la paix

Recevant les prêtres de son diocèse, Mgr Landrieux, évêque de Dijon, en réponse aux souhaits de nouvel an qui lui étaient adressés, a prononcé une allocution dont voici quelques passages. Parlant des suggestions de paix, le prélat a déclaré :

Voici que des voix montent de la terre et parlent de la paix. Elles traversent les océans ; elles se répondent par-dessus les monts, et d'un pôle à l'autre, à l'aube de la nouvelle année — plaise à Dieu que ce soit un présage ! — à l'heure où jamais les peuples ne l'ont désirée d'un désir plus aigu, l'idée de la paix plane sur le monde.

Seulement, ce n'est pas une colombe qui tend le rameau d'olivier ; il pend au bec mal essuyé d'une bête de proie, l'aigle noir de Prusse. C'est le vautour gorgé de sang qui propose la paix pour consolider ses conquêtes, parce que l'horizon s'assombrit autour de lui et qu'il n'est pas sûr du lendemain.

Mais la paix qu'il souhaite n'est pas celle qui nous convient ; et ce fut un soulagement dans la tristesse de cette fin d'année de voir que cette ruse n'a pas fait de dupes.

Un jour, les loups traqués proposèrent aux moutons la paix : « On échangera des otages. Nous vous confierons nos louveteaux, vous nous livrerez vos chiens. » Ainsi fut fait. Les moutons s'y laissèrent prendre.

Et Mgr Landrieux déclare que « la paix que nous voulons, ce n'est pas la paix sournoise des loups », mais « la paix dans l'ordre, la paix loyale qui couronne le droit et que la justice divine peut baiser comme une sœur, sur la joue ».

Une fédération nationale des cheminots

On sait qu'à la fin de l'an dernier, les divers groupements de cheminots s'étaient ralliés à l'idée de la fusion des cheminots. L'unité complète est maintenant réalisée. Les délégués des organisations fusionnistes suivantes : syndicat national des chemins de fer, fédération des mécaniciens et chauffeurs, A. P. des agents de trains, A. G. du personnel des chemins de fer de l'Etat, A. G. du P.-L.-M., réunis au siège du syndicat national, 36, rue Amelot, ont décidé la fusion de ces différents groupements en une seule organisation adhérente à la C. G. T. et à la fédération internationale des travailleurs des chemins de fer de France des colonies et pays de protectorat. La nouvelle organisation va immédiatement fonctionner et un congrès extraordinaire aura lieu fin janvier pour ratifier les décisions prises par les délégués.

La lutte contre l'alcoolisme

La Ligue nationale contre l'alcoolisme avait organisé, hier soir, à la Salle des Sociétés Savantes, une conférence contradictoire sur l'alcool.

La séance était présidée par M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme, assisté de MM. Matter, président de la Croix-Bleue ; Bergeron, Aubert et Mirabaud, vice-présidents de la Ligue antialcoolique et de M. Frédéric Riémain, secrétaire général.

M. Gustave Cauvin, qui vient de faire dans tout le sud-est une vaste tournée de conférences, a traité de l'alcool, l'ennemi de l'intérieur.

La réunion fut assez mouvementée, des négociants en vins et spiritueux étant venus contredire l'orateur.

La soirée se termina par des projections cinématographiques montrant les méfaits de l'alcoolisme.

Supplément illustré du "Petit Journal"

Un superbe portrait en couleurs du **GÉNÉRAL PASSAGA, commandant la division « La Gauloise. »**

Les soldats laboureurs.

Variétés anecdotiques, contes, nouvelles, croquis humoristiques, instantanés de la guerre, conseils pratiques, etc.

En vente partout, 10 centimes.

Artistes et directeurs de spectacles contre la taxe

L'application de la nouvelle taxe sur les places de spectacles qui semblait ne devoir intéresser que les directeurs de théâtre a eu sa répercussion chez les artistes. Artistes et directeurs se solidarisent, font bloc contre la taxe.

Telle est la décision prise hier à la suite d'une assemblée d'artistes qui eut lieu chez Mayol et où fut envisagé et discuté le point de vue corporatif des artistes.

M. Dufrenne expose la situation qui peut se résumer ainsi : les directeurs des petits théâtres vont être obligés de fermer leurs portes ou de diminuer en nombre et en salaire leur personnel. L'assemblée vota un ordre du jour protestant contre toute réduction d'appointements et exprimant le vœu de voir se créer un groupement corporatif pour discuter, avec les directeurs, les intérêts généraux de la corporation. Elle a décidé également de demander aux pouvoirs publics une diminution ou une plus juste répartition de la taxe des spectacles et de protester contre les mesures fiscales qui frappent plus durement le spectacle que toute autre industrie de grand luxe.

L'assemblée a enfin chargé MM. Bataille, Meriel, Flandre, Ripol et Mmes Turcy et van Roy, d'accompagner les directeurs de théâtre dans leurs entrevues avec le ministre et de défendre le point de vue des artistes.

M. ADOR

Président du Comité international de la Croix-Rouge est reparti hier pour la Suisse

On se souvient de l'admirable manifestation qui fut organisée jeudi à la Sorbonne par le comité « *l'Effort de la France et de ses alliés* » et où une foule innombrable rendit un vaillant hommage au peuple suisse.

Parmi les personnalités qui étaient venues assister spécialement à cette fête, figurait M. Ador, président du comité international de la Croix-Rouge, dont chacun connaît les sentiments francophiles et qui ne recule devant aucun effort quand il s'agit d'améliorer le sort de nos prisonniers ou de nos blessés en Allemagne.

M. Ador est reparti hier soir pour la Suisse. Avant qu'il ne nous quittât, nous avons voulu le rencontrer et lui demander les impressions qu'il emporte de son séjour en France ; quoique excessivement pressé, il nous a fort aimablement parlé ainsi :

— Dites bien que je suis profondément touché par les témoignages de sympathie qui me parviennent. Je repars plein d'entrain et décidé à faire davantage encore, si cela est possible, pour les vaillants soldats dont votre pays peut être si fier. J'ai profité de ce voyage pour examiner avec vos ministres quelques projets nouveaux dont vous verrez sans doute bientôt la réalisation. C'est vous dire toute la hâte que j'ai de rentrer en Suisse et de me mettre au travail avec plus d'ardeur et plus de conviction que jamais.

Contre les rougeurs, gerçures, crevasses, la vraie *Crème Simon* est incomparable.

Meeting des ouvriers et employés du Département de la Seine

Les secrétaires du comité intersyndical des employés et ouvriers du département de la Seine ont annoncé au cours de la réunion tenue hier soir, à la Maison des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles, que depuis le 1er janvier 1917 une indemnité de cherté de vie de 75 centimes par jour leur était allouée par le Conseil municipal, mais que le relèvement des salaires était une question qui restait entièrement posée.

M. Gonzalès a expliqué à ses auditeurs que les mobilisés n'avaient pas droit à cette indemnité, parce que si elle leur avait été accordée une majoration de l'allocation militaire serait inévitablement revendiquée par les femmes de mobilisés qui travaillent dans l'industrie privée.

L'assemblée a regretté que le Conseil municipal n'ait pas fait bénéficier les mobilisés de l'indemnité de cherté de vie comme de celle qui leur fut accordée en juillet pour charges de famille. L'assemblée a également regretté que le Conseil municipal n'ait pas solutionné la question de la réintégration des grévistes du gaz de 1914.

La crue de la Seine et de la Marne

Les pluies toujours abondantes, surtout dans certaines régions, ne permettent pas d'envisager comme prochaine la fin de la crue.

On prévoit une nouvelle hausse du niveau de la Seine qui a déjà monté avant-hier de 8 centimètres.

Les cotes suivantes, en effet, ont été atteintes hier dans Paris :

Pont d'Austerlitz, 4 m. 76 (hier, 4 m. 68) ; pont de la Tournelle, 4 m. 58 (hier, 4 m.50) ; pont Royal, 5 m. 68 (hier, 5 m. 61) ; écluse de Bezons, 5 m. 35 (hier, 5 m. 23).

Cette situation gêne énormément la navigation qui se raréfie de plus en plus.

La crue hors Paris

Dans le bassin de la Haute-Seine, la situation est stationnaire. L'Yonne a arrêté son mouvement de décrue, son niveau s'élève même de quelques centimètres. On annonce une nouvelle montée de la Marne, pour l'instant elle est à peu près étale ; + 10 à Cumières, mais — 1 à Chalifert et — 4 à Joinville.

Enfin, à Choisy-le-Roi, la Seine, un peu en aval du pont de Choisy, a envahi sur sa rive droite quelques terrains en contrebas. Toutefois, il n'y a à l'heure actuelle aucune habitation menacée.

Des équipes chirurgicales sont constituées

Différentes mesures ont été prises par le sous-secrétaire d'Etat du service de Santé en ce qui concerne l'organisation chirurgicale.

Tout d'abord, dans chaque armée, un chirurgien consultant a été choisi parmi les maîtres hautement qualifiés par leurs titres scientifiques ou hospitaliers. De même, pour appliquer aux armées les méthodes qui ont fait leurs preuves sur le territoire, on a désigné des chefs de secteurs chirurgicaux pour chaque corps d'armée.

Enfin, ont été constituées des équipes chirurgicales mobiles destinées à servir de renfort aux formations sanitaires dont le fonctionnement devient intense.

LES TRIBUNAUX

163,000 francs d'amende

Pour avoir vendu des bouteilles d'absinthe et avoir ainsi contrevenu à la loi, M. Louis Mollard, âgé de soixante-quatorze ans, propriétaire du restaurant-café-brasserie du même nom, rue Saint-Lazare, a été condamné par défaut hier par la 8e chambre correctionnelle à 163.000 francs d'amende envers la régie et à la fermeture de l'établissement.

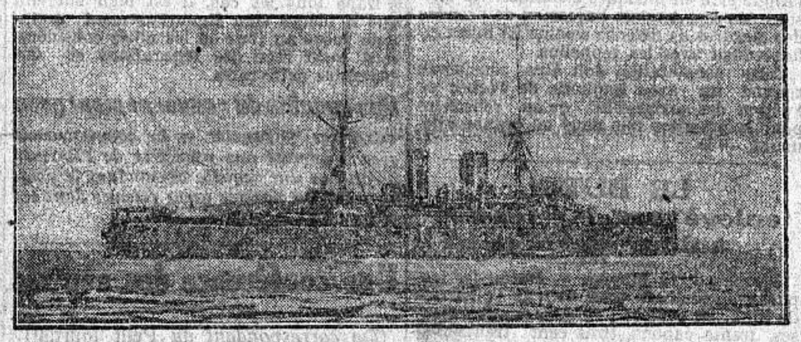
Un client et sa femme qui se sont rendus coupables de complicité en achetant quelques-unes de ces bouteilles ont été frappés d'amende s'élevant à 500 francs et à 87 francs 75.

L'agence théâtrale Marinelli

Après avoir fait « l'homme serpent » dans les cirques et les music-halls, l'Allemand Buettner ouvrit rue de Trévise une agence théâtrale sous le nom de Marinelli que connut avant la guerre le monde des théâtres. Il quitta la France quelques jours avant la déclaration de guerre et depuis de graves soupçons d'espionnage ont pesé sur l'organisation théâtrale de l'agence.

Il avait comme associé un Autrichien, Braun, dit Brown, dit Charly qui se fit passer tantôt pour Américain, tantôt pour Roumain. Il fut envoyé quelques jours dans un camp de concentration en août 1914, puis expulsé ; il partit pour l'Amérique où il est encore actuellement. C'est de là qu'il a correspondu avec un ex-employé de l'agence, sujet italien, Dante Amici, qu'il chargea pour se libérer d'une dette de la vente de reconnaissances du Mont-de-Piété qu'il tenait d'une artiste, Mlle Cohen qui les lui avait remises à titre de nantissement. En raison de ces faits, l'Italien Dante Amici était poursuivi pour commerce avec l'ennemi.

M. Amici qui a comparu devant la 8e chambre correctionnelle où il était défendu par Me Lagasse a argué de sa bonne foi. Il croyait Braun, dit Brown, sujet américain. Le tribunal n'a pas admis ses explications et l'a condamné hier à quinze jours de prison avec sursis et 200 francs d'amende.



Le cuirassé italien " Regina-Margherita "

qui a coulé, le 11 décembre dernier, après avoir heurté deux mines

A TRAVERS PARIS

L'aviateur décoré n'était qu'un filou

Bombant sa poitrine constellée des plus hautes décorations : la Légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de guerre avec 11 palmes, un individu, habillé en sous-lieutenant aviateur, s'introduisait dans des familles riches du centre de Paris et profitait de la confiance qu'attiraient grade et croix pour voler des coffrets de bijoux ou escroquer de grosses sommes d'argent.

Il a été arrêté l'autre soir place de l'Opéra. Il se nomme René de Lampretch, 26 ans, et habitait en dernier lieu en garni, 40, rue du Louvre, sous le nom de de la Roche. Engagé volontaire au début de la guerre, il avait déserté et, bien entendu, il n'avait droit ni au grade ni aux décorations qu'il portait.

La démente « entendait des voix »

Vêtue tout de blanc et couronnée de roses, une femme, les pieds nus, arrêtait un agent, avenue Parmentier :

— Je vous ordonne, lui dit-elle, de me conduire auprès de mon cousin, qui est à l'Elysée. Des voix me disent que je dois le guider vers la victoire !

La pauvre démente, Juliette Bertin, habitant 18 bis, boulevard Ménilmontant, fut conduite au commissariat du passage Beslay, où, sous prétexte de lui faire attendre le carrosse de l'Elysée, on la fit monter peu après dans une voiture qui la conduisit à l'infirmerie spéciale.

Fumiste et voleur

Depuis qu'Emile Duveaux, 19 ans, était garçon dans son équipe, un patron fumiste de la rue Fromentin avait pu constater maintes fois que ses clients, ses autres ouvriers et lui-même étaient volés. On avait été jusqu'à soustraire dans le coffre-fort de la maison une somme rondelette.

Duveaux fut arrêté, mais il fit de la rébellion et blessa à coups de pied dans le ventre l'inspecteur Moreux. Maîtrisé, il fut envoyé au Dépôt.

Du danger d'intervenir

Une discussion survenait hier, dans la soirée, dans un débit de vin, entre plusieurs consommateurs. La patronne les pria d'aller vider leur querelle dehors. Ils en vinrent rapidement aux mains.

Un passant, M. Fernand Labbey, demeurant 27, rue Rollin, voulut intervenir, mais aussitôt les combattants le rouèrent de coups et s'enfuirent.

Revenu de son étourdissement, M. Labbey put regagner son domicile, mais il lui fut impossible de donner le moindre renseignement sur ses agresseurs.

LES ACCIDENTS DE LA RUE

VIe ARR. — Rue de Rennes, un taxi renverse Mme Louise Bouchelain, 60 ans, rentière, demeurant rue du Cherche-Midi. Grièvement blessée, à la Charité.

VIIe ARR. — Pont Alexandre-III, une auto de livraison entre en collision avec un taxi dans lequel se trouvait Mme Suzanne Dargil, artiste dramatique, 26, rue Washington. Contusionnée par des éclats de vitres, elle a été ramenée à son domicile.

XIIe ARR. — Boulevard Diderot, un taxi renverse le soldat Alexandre Fontaine, 34 ans, qui a une épaule et une jambe fracturées. Transporté à l'hôpital auxiliaire, rue de Charonne.

XIIIe ARR. — Place d'Italie, M. Louis Courraux, journalier, 50 ans, demeurant rue des Cinq-Diamants, tombe d'un tramway et se fracture le crâne. A la Pitié.

XVe ARR. — Quai de Javel, Henri Pourtaliet, 54 ans, cuisinier, demeurant rue Balard, tombé d'un camion et passé sous les roues. Jambe droite fracturée. A Boucicaut.

FAITS DIVERS

IVe ARR. — Rue des Etuves, dans un hôtel, Félix Pinet, sans profession, 63 ans, frappé de folie, jette tout par la fenêtre. A l'infirmerie spéciale.

Ve ARR. — Boulevard Saint-Germain, M. Léon Guyart, 73 ans, demeurant rue de la Revnie, meurt subitement dans un restaurant.

XIVe ARR. — Boulevard Brune, à la sortie d'un débit, une rixe éclate entre plusieurs individus. Léon Deloret, 18 ans, journalier, demeurant rue des Plantes, est blessé d'un coup de couteau. On recherche le coupable.

XVe ARR. — Dans une usine, 153, quai de Javel, Mlle Louise Héry, 18 ans, demeurant 42, rue des Petites-Ecuries, met le feu à ses vêtements en s'approchant d'un brasero. Elle meurt à Boucicaut.

XVIIIe ARR. — Rue Damrémont, on arrête Elisa Pétronaire, 45 ans, demeurant 27, rue Véron, où elle tient un commerce de mercerie, pour vols à l'étalage. De nombreuses marchandises volées ont été retrouvées chez elle.

Les Bons de la Défense Nationale

Les munitions du Trésor

Tandis que l'ennemi cherche dans la ruse des négociations un succès qu'il n'a pu obtenir sur les champs de bataille, les Alliés doivent avec prudence entretenir leurs forces militaires et financières.

Ils s'imposent de nouvelles taxes qui leur fourniront des ressources pour faire honneur à leur dette.

Aussi, le public, dans un effort parallèle à celui de nos héros, doit-il consacrer ses nouvelles disponibilités de l'année à des achats de Bons de la Défense nationale.

Ces Bons s'obtiennent dans tous les bureaux de la Banque de France, des autres banques et de la poste, chez les percepteurs et autres comptables de l'Etat, les agents de change et chez les notaires.

Leur intérêt, payable à l'acheteur au moment où il achète le bon et sans retenue pour impôt est de 5 % pour les Bons à un an et à 6 mois, de 4 % pour les Bons à 3 mois : ainsi un Bon de 100 francs ne coûte que 95 francs s'il est à un an, et 97 fr. 50 s'il est à 6 mois.

Ces Bons sont au porteur, sauf demande contraire de l'acheteur. Ils sont en coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, etc.

La Banque de France les admet à l'escompte ou en nantissement selon leurs échéances.

Courrier des Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Pour le 295e anniversaire de la naissance de Molière, demain lundi à 8 h., reprise de *Don Juan*, comédie en 5 actes et 6 tableaux de Molière, interprétée par Mlles Marie Leconte, Delvair ; MM. Silvain, Paul Mounet, G. Berr, Raphaël Duflos, Léon Bernard, Ravet, Paul Numa, etc.

Partition de Mozart, air de Leporello et Sérénade de *Don Juan*, de Mozart, chantés par M. Raymond Gille, de l'Opéra-Comique. Divertissements réglés par Mlle Chasles, de l'Opéra, dansé par Mlles Laugier, C. Bos, Rouvier, Roger, de l'Opéra, Ponzio, Rosladias, etc. Chœurs et orchestre.

ODÉON. — Aujourd'hui, en matinée, à 1 h. 3/4, première représentation, à ce théâtre, des *Deux orphelines*, drame en 5 actes et 8 tableaux de d'Ennery et Cormon. Ce soir, à 7 h. 3/4, même spectacle.

TH. EDOUARD-VII. — Les deux dernières d'*All Right* ont lieu aujourd'hui, en matinée et en soirée. Lundi et mardi, relâche pour les dernières répétitions de *Son petit frère* dont l'interprétation comprend Mlle Marguerite Deval, Pretty Myrtil et Louise de Mornand ; MM. Henry Defreyn et Polin.

APOLLO. — C'est aujourd'hui, en matinée, que *les Mariés de Ginette* atteignent leur 75e représentation. L'amusante opérette continue à être jouée par les créateurs en tête desquels il faut citer l'inimitable Galipaux et la délicieuse Mariette Sully. Au 2e acte, l'amusante danse « la Galipette » dansée par Galipaux et Mariette Sully. Aujourd'hui, matinée et soirée.

CLUNY. — Le succès de fou rire que remporte *le Contrôleur des wagons-lits*, la célèbre comédie d'Alexandre Bisson, ne fait que s'accentuer. Les excellents interprètes (Mmes Simonne May, Gabrielle Châlon, Damiany ; MM. Meyrardes, Philippon, Doval, en tête) sont l'objet d'ovations sans fin. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 1/4.

L'excellent artiste Chambon, qui appartint à l'Opéra pendant plusieurs années, vient, après avoir obtenu la croix de guerre, d'être fait chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Chambon (Claude-Etienne-Marius), capitaine de réserve au 12e régiment d'artillerie, officier actif et dévoué ; s'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part, par son courage et son sang-froid. (A déjà été cité.) »

AUX FOLIES-BERGÈRE. — Aujourd'hui dimanche, grande matinée de famille, avec un spectacle de music-hall exceptionnel, amusant les petits, intéressant les grands. Loc. Gutenberg 02-50.

Au CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, matinée : la grande revue d'hiver *C'est épatant !* 2 actes, 20 tableaux, 120 artistes.

A L'OLYMPIA, immense succès du nouveau spectacle avec *The Good Luck Girl*, la plus amusante des attractions, et tous les numéros qui l'accompagnent. Aujourd'hui, matinée et soirée. Location Central 44-66.

BA-TA-CLAN donne trois matinées par semaine : le jeudi, le samedi et le dimanche à 2 h. 30. A chacune de ces matinées, la fameuse revue *Anticafardiste* est donnée intégralement avec ses quatre *clous fantastiques*, ses deux sketches hilarants, ses comiques : Galan et Miller, et les charmantes Bert-Angère, Maud Dalorr, Cora Madou, etc. et 100 artistes. Soirée à 8 h. 30.

NOUVEAU CIRQUE. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 h. 1/4 avec la nouvelle fantaisie bouffe *les Aventures de Maries* qui vient de remporter un triomphal succès avec Moriss, Claudio de Sivry, Madeleine Guilty, Fernande Cochin et son merveilleux corps de ballet, etc. Soirée à 8 h. 1/4.

CIRQUE MEDRANO, 2 h. 1/2, matinée.

GAUMONT-PALACE. — 2 h. 30 et 8 h. 15 : *la Petite amie*, Loc. 4, rue Forest 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Université des Annales

Demain lundi 15 janvier, à 2 h. 1/2 : *Au Maroc : la Foire de Fez*, conférence par M. André Lichtenberger.

La VACUUM OIL COMPANY informe sa clientèle qu'elle peut, malgré le sinistre qu'elle a à déplorer, assurer toutes les livraisons comme de coutume.

ÉCHOS

Mme Poincaré est allée visiter hier, aux magasins du Louvre, l'exposition de broderie roumaine organisée par la Légation de Roumanie au bénéfice de la Croix-Rouge roumaine. Elle a été reçue par M. Lahovary, ministre de Roumanie à Paris, Mme Lahovary, la comtesse de Noailles, la princesse de Caraman-Chimay, le colonel Radiano, représentant la Roumanie à la conférence des Alliés, etc.

Le baron Victor Reille, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est et de la Compagnie de Saint-Gobain, vient de décéder en son domicile, boulevard de La Tour-Maubourg. Il était le petit-fils du maréchal comte Reille, pair de France, et, par sa mère, l'arrière-petit-fils du maréchal Masséna, duc de Rivoli. Ses deux fils, les barons Karl et Guillaume, sont prisonniers de guerre depuis le début des hostilités.

Le Comité de l'Aéro-Club de France, continuant l'attribution de la plaquette spéciale qu'il a créée en l'honneur du personnel enseignant, naviguant, des écoles d'aviation militaires, en a décerné cinquante-trois aux officiers et sous-officiers instructeurs, afin de récompenser leurs mérites et les dévoués services qu'ils rendent dans ces écoles.

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Paris, est candidat au fauteuil laissé vacant par la mort du marquis de Ségur, à l'Académie française.

M. Mithouard, depuis le début de la guerre, s'est consacré aux intérêts de la Ville de Paris avec un dévouement infassable et une fermeté toujours courtoise. Il est l'auteur d'ouvrages appréciés, notamment *les Impossibles noces*, *les Pas sur la terre*, *le Capitaine de l'Arc*.

Le Syndicat des médecins de la Seine nous fait connaître que dans son assemblée générale annuelle il a décidé que les honoraires médicaux seraient à l'avenir augmentés de 25 % pour toutes les personnes dont la situation n'a pas eu à souffrir du fait de la guerre.

M. Isidore Maille, ancien conseiller général, ancien député de la 3e circonscription de Rouen, est décédé âgé de 76 ans, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, dont il était maire depuis 1874.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner Marjolie, *par* Michel MORPHY.

Feuilleton du "Petit Journal" du 14 Janvier 1917

— 1 —

(*)

ZIGOMAR

Bouche-en-Cœur

par Léon SAZIE

PREMIÈRE PARTIE

LA FÉE D'AMOUR

I. — Le maître invisible

Le comte Armand de Saint-Riom, arrivé ce matin d'Amérique, occupait un appartement dans un des grands hôtels du boulevard. Il ne devait y demeurer qu'un jour, car ce soir même, il se rendait à la ferme de la Tilleuse, aux environs de Mantes-la-Jolie, en Seine-et-Oise, où l'attendaient la comtesse Madeleine, sa femme, dont — par raison de famille et de fortune — il était séparé depuis huit ans, et sa fille Paulette, née pendant son absence.

Roman d'amour, roman de haine que le mariage de Madeleine Marnier avec le comte de Saint-Riom... Mais après tant d'années d'affection inébranlable, de fidélité absolue, et de pénible séparation, tous les obstacles enfin écroulés laissaient entrevoir maintenant l'aurore d'un nouveau bonheur que rien désormais ne saurait entraver...

Quelques heures encore, le comte et Madeleine allaient être à jamais réunis...

... Pendant que le comte se trouvait dans la salle de bains, voisine de sa chambre, un homme entra dans cette pièce.

Cet homme portait par-dessus son costume de ville une cagoule rouge qui lui couvrait le haut du corps, le masquait, le rendait absolument méconnaissable.

Sur le plastron de cette cagoule se dessinait, en galon d'or, un Z.

L'homme en avançant, pour mieux voir par les trous de sa cagoule, la garrait à son cou de la main gauche... et sa main gauche portait, à l'index, une grosse bague de platine, formée de deux mains finement ciselées, qui maintenaient une plaque d'or sur laquelle était serti un Z en rubis.

Sans hésiter, l'homme à la bague... l'homme à la cagoule, se dirigea vers la valise de cabine déposée sur des tréteaux dans un angle de la pièce. Il l'ouvrit et sans fouiller dedans, sans chercher, connaissant parfaitement ce qu'elle contenait, il s'empara d'un étui de peau de daim renfermant un revolver...

Il tira le revolver... Il en fit tourner le barillet, et recueillit dans sa main les six cartouches dont il était chargé. Ces cartouches, il les glissa dans une de ses poches et les remplaça dans le barillet par six autres cartouches d'aspect identique... mais sans poudre, sans amorce, inoffensives, de ces fausses cartouches qu'on emploie pour essayer le fonctionnement d'une arme nouvelle.

— Bon ! — dit alors l'homme à la cagoule — voilà six cartouches qui me vaudront chacune au moins deux millions !...

Il replaça le revolver dans son étui, remit l'étui dans la valise de cabine, et, sans bruit, glissant sur le tapis, il sortit de la chambre...

.....

Dans la soirée de cette même journée, deux étranges et pittoresques personnages, formant un couple extraordinaire... l'illustre Perpignan, artiste dramatique et acrobatique, et son épouse Zélie, dite dans les foires la Belle-Bourbonnaise, se trouvaient assis à une table, sous un des bosquets de l'auberge du Cheval-Blanc, à Mantes-la-Jolie, en Seine-et-Oise.

Il était à peu près sept heures.

Le garçon qui les servait entra dans la grande salle de l'auberge et dit confidentiellement au patron :

— Hé !... monsieur Danvel... voilà que les deux clients demandent maintenant du fromage !...

— Du fromage !... ils ont déjà eu du pain, du saucisson... du cidre... ça leur fait quarante-six sous !...

Le patron Danvel hésita :

— Pourront-ils payer ça ?... Attends !... Je vais moi-même voir pour la commande.

Danvel se dirigea vers le bosquet.

— Vous demandez du fromage ? — fit-il...

— Parfaitement — répondit Perpignan... — A moins que ce ne soit insolite.

— Savez-vous que vous avez déjà une note de quarante-six sous ?

— Non, aimable hôtelier !... mais puisque vous nous le dites, nous vous croyons... Or cela ne peut gêner en rien la venue du fromage... Qu'avez-vous comme fromage ?

— Brie... gruyère... camembert.

— Camembert... Est-il bien fait, votre camembert ? Gras, moelleux, onctueux à point ? Le camembert est le chanoine des fromages... Sachez que mon épouse est une connaisseuse. Elle est habituée au camembert parfait...

— Il est bon.

— Présentez-nous-le...

— Ce sera dix sous de plus...

— Je ne vous demande pas le prix...

Et comme Danvel, hésitant encore plus, se retirait, l'illustre Perpignan le rappela :

— Pour savourer le camembert, une bonne bouteille est indispensable... n'est-ce pas, Zélie ?... Donnez-nous donc un vieux bourgogne cacheté...

— Ce sera deux francs vingt de plus... soit cent sous !... Cent sous !...

— Encore une fois ne me parlez pas de prix... Cela ne m'intéresse pas pour le moment... Camembert... et bourgogne... nous verrons après...

Danvel rentra dans le restaurant en proie à cette transe des hôteliers ayant des clients douteux faisant une forte commande. Fallait-il servir ceux-ci ou leur refuser ce qu'ils demandaient avec tant de désinvolture ?

— Bah ! — se dit Danvel... — je ne les laisserai pas partir sans payer...

Il apporta donc le camembert dans sa boîte et le bourgogne bouché et poussiéreux comme il convenait.

Perpignan découpa un énorme triangle de fromage qu'il déposa dans l'assiette de la Belle-Bourbonnaise et s'en alloua autant, laissant la boîte à peu près vide, et dans les verres fit couler le contenu de la bouteille.

— Pas mauvais ! Pas mauvais ! — fit-il ayant goûté au fromage et dégusté le vin.

— Oui, pas mauvais ! — appuya la Belle-Bourbonnaise... — Mais pour payer tout ça ?

— Payer !... je n'en ai nullement l'intention !... D'ailleurs, ma chère amie, impossible... je n'ai pas un sou sur moi...

— Alors, illustre Perpignan... comment allons-nous faire à l'addition ?...

— Je n'en sais rien... et ne m'en soucie point... Souviens-toi, Zélie... Le Maître m'a dit : « Illustre Perpignan... va chez Danvel... auberge du Cheval-Blanc. Attends là... »

— Je me souviens...

— Nous avons obéi... et comme décemment on ne peut venir dans un restaurant sans consommer, nous consommons !... Le reste ne nous regarde pas !... A ta santé, Zélie !... ma Belle-Bourbonnaise !

L'illustre Perpignan porta son verre à un coin de sa bouche, car sa bouche était tordue... Il riait de côté, il parlait de côté, il fumait de côté... Il buvait de côté... Sa lèvre gardait une boursouflure, un pli qui lui mettait un rictus incessant... un rictus tragique et comique à la fois, ridicule et terrifiant sur la figure... Cette déformation lui valait le surnom de Bouche-en-Cœur...

— Décidément, ce vin est bon... pour un pays de cidre ! — dit-il, solennel, en reposant son verre.

— J'ai peur, — insinua la Belle-Bourbonnaise, — qu'à l'addition, nous le trouvions amer.

— Vous blasphémez, chère amie... Puisque le Maître a commandé...

— Mais les cent sous !... les cent sous ?...

Comme elle parlait, un objet enveloppé dans un bout de papier tomba près de ses pieds, sans qu'on sût d'où il arrivait.

L'illustre Perpignan sans trouble se baissa et le ramassa.

— Quand je te le disais, — dit-il gravement en empochant tranquillement — c'est la pièce de cent sous attendue.

Il ajouta :

— A la santé du Maître invisible !

.....

A une table non loin de la leur se tenait un homme coiffé d'une casquette de drap, la tête embroussaillée, la barbe hirsute, portant un vieux veston de cuir et de grosses jambières sur d'énormes souliers.

Il finissait de manger un frugal repas composé de pain, de fromage du pays, arrosé d'un verre de cidre, dont il régla la dépense au garçon, en monnaie d'argent.

— Alors, père Gervais, — dit le garçon en prenant la monnaie, — ça marche, la chasse ?

— Peuh ! le perdreau vole, le faisan glisse, le lapin trotte...

Et tout bas, l'homme ajouta :

— Dis donc... est-ce qu'il faudra quelque

Copyright in the United States of America.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 h. du matin — DERNIÈRE HEURE — 5 h. du matin

Une contre-offensive des Allemands échoue dans la région de Riga

Petrograd, 13 Janvier. — (Officiel.)

Front occidental. — *Dans la région de Riga, au sud du lac Babit et à l'est du village de Kolncem, l'ennemi a pris l'offensive, mais il a été repoussé. Treize aéroplanes ennemis ont jeté 40 bombes environ sur la gare et le bourg de Radeiwilow. Nos avions, en faisant une reconnaissance derrière les positions ennemies, sont descendus à 1.400 mètres et, malgré l'artillerie ennemie, ont mitraillé une batterie près du village de Krouhow (20 verstes à l'est de Zolotchej).*

Un ordre du jour du général Radko Dimitrieff

Petrograd, 13 Janvier. — A l'occasion de l'offensive russe, réussie, sur le front de Riga, le général Radko Dimitrieff a adressé à son armée, qui a exécuté cette offensive, l'ordre du jour suivant :

« *Ni les tourbillons de neige ahurissants, ni la gelée, ni les marais impraticables, n'ont arrêté votre élan. Après de longs corps à corps, vous avez enfoncé, malgré le feu meurtrier de centaines de mitrailleuses, les ouvrages, les redoutes et les abris blindés que l'ennemi construisait depuis quinze mois ; vous y avez pénétré en un silence redoutable.*

» *Vous vous êtes frayé partout un passage à la baïonnette, économisant ainsi des milliers de projectiles pour d'autres buts meilleurs. Je vous salue humblement et vous remercie du présent que vous avez fait à la Russie pour le nouvel an.* »

Activité des patrouilles italiennes sur le Carso

Rome, 13 Janvier. — (Officiel.) — *Le long de tout le front, tirs habituels d'artillerie, plus intenses dans la Giudicarie, dans la zone de Plava et sur la partie septentrionale du plateau carsique.*

L'activité de nos patrouilles sur le Carso nous a valu quelques prisonniers et de nombreuses caisses de bombes abandonnées par l'ennemi.

Signé : CADORNA.

Deux submersibles ennemis capturés par les Italiens

Rome, 13 Janvier. — Un communiqué du ministre de la Marine dit que le submersible ennemi U.-C. 12, que la marine allemande avait cédé à la marine austro-hongroise, est tombé en notre pouvoir et fait maintenant partie de nos escadrilles de torpilleurs.

Un autre submersible, le U, 12, appartenant à la marine austro-hongroise, est aussi en notre possession.

Des hydravions franco-italiens bombardent Pola

Rome, 13 Janvier. — Le ministre de la Marine communique que des hydravions italiens et français ont effectué, hier, une reconnaissance offensive sur Pola, lançant des bombes sur des unités ennemies. Des contre-attaques par avions ennemis les ont repoussés dans un combat aérien. Un de nos hydravions a combattu successivement trois avions ennemis, les obligeant à se replier.

Les bombes lancées par les avions ennemis sur nos torpilleurs au large n'eurent pas d'effet. Toutes les unités italiennes et navales sont rentrées indemnes à leur base.

Communiqué britannique

13 Janvier, 22 heures 30.

Ce matin, l'ennemi avait réussi à pénétrer dans un de nos avant-postes au nord de Sèrre ; il en a été aussitôt rejeté. Nous avons fait 13 prisonniers, dont 2 officiers.

Hier soir, un détachement ennemi a attaqué un de nos postes à l'ouest de Vimy ; il a été repoussé. Nous avons réussi cette nuit une opération de détail contre les tranchées allemandes à l'ouest de Wytschaete et avons fait des prisonniers.

Ce matin, l'ennemi a fait exploser une petite mine au nord de Givenchy-lès-la Bassée sans causer de dommage à nos tranchées.

Nous avons bombardé différents points du front au nord de la Somme et au sud de Neuve-Chapelle.

Sur le reste du front, activité habituelle de l'artillerie et des engins de tranchée.

LES COMBATS en Moldavie et sur le Sereth

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Genève, 13 Janvier. — Les dépêches allemandes enregistrent toujours de nouveaux combats dans le massif montagneux moldave. Mais, ainsi que le démontrent chaque jour les résultats de ces combats, il ne semble point s'agir pour le moment dans ce secteur d'une offensive de très grande envergure, comparable à celle qui s'est déroulée dans la plaine valaque et qui marque maintenant le pas devant la ligne du Sereth. Les chiffres des prisonniers et du butin capturés par chacun des adversaires lorsqu'il est victorieux prouve que la lutte n'a pas ici une portée décisive. Hier les Austro-Allemands ont gagné quelque terrain dans la vallée du Slanic, tandis que leurs attaques ont échoué dans la vallée de l'Oltuz et qu'ils ont été refoulés dans la vallée de Kassina, ce que d'ailleurs ils n'avouent pas.

Devant la ligne du Sereth on ne signale que deux engagements locaux, l'un à l'embouchure du Buzeu, et l'autre dans la région de Braïla. Mais la ligne du Sereth et même de la Putna, dont les Allemands ne parlent plus, reste intacte.

Voici le texte des dépêches allemandes :

« *Dans les montagnes de Moldavie, une attaque victorieuse des troupes allemandes nous a fait gagner encore du terrain au nord de la vallée de Slanic. L'ennemi a laissé sur les positions qui lui ont été enlevées 8 mitrailleuses, 7 lance-bombes, de grandes quantités de cartouches et de grenades à main. 4 officiers et 179 soldats ont été faits prisonniers.*

» *De chaque côté de la vallée de l'Oltuz, de fortes attaques ennemies sont restées infructueuses en face de la vaillante défense des troupes allemandes et austro-hongroises. Des combats corps à corps acharnés ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes.*

» *Sur le front de Mackensen, au confluent du Buzeu et du Sereth, les Bulgares se sont emparés d'un cloître que tenaient encore les Russes.*

» *Au nord-ouest de Braïla, les troupes turques ont pris d'assaut la localité de Mihalea. 400 hommes de la garnison russe ont été faits prisonniers ; les autres, qui avaient tenté de s'échapper, se sont noyés dans le Sereth. 10 mitrailleuses ont été capturées.*

» *Sur le reste du front, un épais brouillard couvrait le terrain de l'action.* »

La contre-offensive roumaine sur la Kassina

Petrograd, 13 Janvier. — (Officiel.)

Front de Roumanie. — *L'ennemi a délogé nos troupes d'une colline au nord de la rivière Slonikou. Les attaques ennemies dirigées vers les collines au sud de la rivière Oltuz ont été repoussées. Les Roumains ont attaqué l'ennemi à l'ouest de Monestirka-Kassinoul (sur la Kassina) et, après une lutte acharnée, ont réussi à le rejeter de ses tranchées et à capturer trois mitrailleuses.*

LES PIRATES DE LA MER

Le torpillage du « Pelayo »

Madrid, 13 Janvier. — Le torpillage du vapeur espagnol *Pelayo*, de 1.640 tonnes, dont on était sans nouvelles depuis longtemps a été confirmé par un radiogramme allemand qui dit :

« Le vapeur marchand espagnol *Pelayo* a été coulé dans son voyage de Barcelone en Angleterre. »

Le journal *El Pais* fait observer qu'il y a dans le radio allemand une erreur, car ce n'est pas dans la traversée de Barcelone en Angleterre que le *Pelayo* a été torpillé, mais dans son voyage de retour en Espagne où il transportait du charbon.

Le Parlement interalliés

Rome, 13 Janvier. — M. Franklin-Bouillon, député français, est reparti hier pour la France.

L'accord en vue de la réunion d'un petit parlement interalliés est établi, et on prévoit l'arrivée de délégués français à Rome pour la fin de janvier, probablement le 28.

Les sous-marins postaux

Zurich, 13 Janvier. — On mande de Berlin : On prévient officiellement en Allemagne que le transport des lettres par sous-marins de commerce en Amérique sera repris vers le milieu de janvier.

Comment les Boches veulent organiser la Pologne

Genève, 13 Janvier. — On annonce en Allemagne que le Conseil d'Etat polonais comprendra sept départements à savoir : intérieur, finances, matières économiques, instruction, cultes, affaires générales et guerre. A la tête de chacun de ces départements, divisés à leur tour en sections, se trouve un directeur.

Le département des affaires générales mérite d'être signalé particulièrement. Ses attributions correspondent en quelque sorte à celles du département politique du Conseil Fédéral suisse. Ce département, d'après les termes du règlement, s'occuperait des intérêts politiques et généraux du pays qui comprennent le développement ultérieur des principes fondamentaux de l'Etat polonais ainsi que les relations extérieures avec les Etats alliés, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie.

Pour l'organisation du Comité militaire, le maréchal de la Couronne se chargera du commandement des légions.

Trois officiers supérieurs lui seront adjoints. Après quoi, le Comité militaire sera immédiatement constitué et procédera à la formation du département militaire.

L'Autriche organise des massacres de chrétiens en Albanie

Milan, 13 Janvier. — D'après le *Corriere d'Italia*, la très catholique Autriche aurait fait distribuer des armes et des munitions en quantités, aux éléments musulmans de l'Albanie du Nord. Ces éléments auraient été formés en bandes, qui ont reçu le mandat de massacrer les populations chrétiennes au premier signe d'insoumission de ces dernières.

A la recherche de nourriture

Genève, 13 Janvier. — La *Zeit* de Vienne raconte que toute la province allemande est sillonnée par de riches particuliers qui cherchent à acheter auprès des paysans de la nourriture.

Un jambon a été payé dernièrement 800 marks dans le Schleswig.

Deux députés belges déportés remis en liberté

M. de Lalieux, député et bourgmestre de Nivelles, et Arthur Verhaegen, député de Gand, que les Allemands ont déportés depuis environ vingt mois, viennent d'être soumis à un examen médical ordonné par la Commission internationale de la Croix-Rouge. Celle-ci a décidé, vu l'état de santé précaire de ces deux personnalités belges, qu'ils seront internés en Suisse.

M. de Lalieux vient d'arriver à Berne.

M. de Lalieux fut déporté sans jugement après avoir subi une peine cellulaire de trois mois en Belgique ; il vécut dans le camp de Gutersloh en même temps que le bâtonnier Théodor, en ce moment notre hôte.

M. Arthur Verhaegen, député de Gand, qui doit arriver incessamment est le petit-fils de l'illustre fondateur de l'Université libre de Bruxelles ; il est le président de la Ligue démocratique belge.

Son fils, Arthur Verhaegen, vient d'être condamné à 12 ans de travaux forcés et emmené en Allemagne.

M. Arthur Verhaegen est l'oncle de Mme Henry Carton de Wiart, née Verhaegen, femme du ministre de la Justice de Belgique.

M. Magnette, sénateur de Liége serait libéré

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Havre, 13 Janvier. — Des nouvelles de Maestricht annoncent la mise en liberté de M. Magnette, sénateur de Liége. C'est sur les instances des Etats-Unis que cette libération aurait été obtenue. Le « crime » de M. Magnette était d'avoir, en sa qualité de grand-maître de la franc-maçonnerie belge, adressé une lettre de protestation contre les déportations belges aux loges allemandes.

Les villes de Givet et Fumay frappées d'une contribution de 625.000 francs

Zurich, 13 Janvier. — La *Srtassburg Post* publie le texte d'une ordonnance du gouverneur général de la Belgique, qui impose aux villes françaises de Givet et Fumay, rattachées administrativement à la Belgique, une nouvelle contribution de guerre de 625.000 francs.

SUR LE FRONT BELGE

Faible canonnade entre Saint-Georges et Dixmude. Activité de lance-bombes ennemis devant Dixmude et Hetsas.

Les consuls allemands dirigeaient les dynamiteurs aux Etats-Unis

Londres, 13 Janvier. — L'Agence Reuter publie des détails intéressants sur le complot allemand aux Etats-Unis qui vient d'avoir pour épilogue la reconnaissance, par la Cour fédérale de San-Francisco, de la culpabilité du consul général d'Allemagne, du vice-consul et de plusieurs autres personnages.

On éprouve une grande satisfaction que les coupables soient enfin convaincus de leurs crimes et que l'abus infâme des privilèges dont jouissent les consuls allemands aux Etats-Unis ne reste pas sans punition.

Ces inculpés étaient le consul général Franz Bopp, le vice-consul von Schack, le lieutenant Wilhelm von Brincken, attaché militaire, Charles Crowel, agent de la police secrète du consulat d'Allemagne, et son aide, la dame Cornell.

L'inculpation englobait un complot en vue de l'organisation d'une expédition militaire au Canada pour y détruire les munitions en transit pour les Alliés et l'accomplissement d'actes similaires aux Etats-Unis.

Le principal témoin était l'agent informateur Louis Smith.

Louis Smith entra pour la première fois en relation avec le lieutenant von Brincken le 8 mai 1916, et fut employé comme dynamiteur.

L'affaire fut vite organisée sur une base commerciale, l'attaché militaire acceptant de payer un salaire mensuel de 300 dollars et les frais avec une commission de 300 dollars pour chaque coup de main exécuté. Ces coups de main consistaient entre autres à placer des bombes à bord des bâtiments transportant des munitions à Vladivostok, à faire sauter les trains transportant les chevaux achetés par les agents des alliés, la destruction de ponts et de tunnels au Canada.

Un des co-accusés nommé von Kœlbergen fut dans l'impossibilité de comparaître devant la cour, se trouvant déjà emprisonné au Canada.

Il apparaît que Smith donna des déceptions à ses employeurs. Il fut suivi de près par les agents de la police secrète et il avoue avoir eu tellement peur qu'il préféra placer de vulgaires morceaux de bois sur les bâtiments en partance, au lieu de dynamite.

Ayant ainsi trompé von Brincken et lui ayant soutiré 1.250 dollars, il finit par redouter une vengeance terrible et avoua tout au consul d'Angleterre, à Détroit, en demandant en même temps la protection de la police américaine.

Ils ne suspendront plus le travail à midi

Berne, 13 Janvier. — Le *Freiburg Tageblatt* apprend de Berlin qu'on proposera une nouvelle loi pour la non cessation du travail à midi. Cette mesure ferait faire de grandes économies de force et de lumière.

Brégi fait une chute mortelle

H. Brégi, l'aviateur bien connu, qui s'occupait d'hydroplanes plusieurs années avant la guerre, a fait, ces jours derniers, à Toulon, annonce l'*Auto*, une chute fatale.

Henri Brégi, né le 4 décembre 1888 à Sedan, était âgé de vingt-sept ans et marié. Il servait dans l'aviation en qualité de sous-lieutenant et avait été affecté, en raison de sa connaissance plus spéciale des hydroplanes, à la défense des côtes.

Il avait obtenu le brevet de l'Aéro Club de France au titre civil le 21 décembre 1909.

C'est au Maroc, bien avant 1914, que Brégi avait gagné la médaille militaire qui ornait sa poitrine.

Mort de l'aviateur Johannès Sauvage

Le sergent Sauvage, dont nous avons publié hier le portrait et la biographie, est tombé glorieusement au champ d'honneur, il y a quelques jours.

Sauvage était le plus jeune de nos « as » et était, pour cette raison, surnommé le « gosse » par ses camarades.

D'un tempérament énergique, sous des apparences timides, le sergent Sauvage laisse à tous l'exemple d'une bravoure bien française. Il était né le 15 février 1897, à Villefranche-sur-Saône.

Mort du lieutenant pilote Bedora

Du **Matin** :

Le lieutenant pilote Bedora est mort, victime de complications rénales, hier matin, à 7 h. 40, à l'hôpital Lariboisière.

LA QUESTION DES LOYERS

L'Association de défense mutuelle des propriétaires, dont le siège social est à Paris, 97, rue de Richelieu, avait réuni hier, dans la salle Ludo, 86, avenue de Clichy, environ 500 propriétaires auxquels elle a fait exposer par son président, M. Debéron, le système de la répartition des pertes de loyers sur l'ensemble de la propriété bâtie. L'assemblée a voté un ordre du jour approuvant ce système.

CE QUE DIT LA PRESSE

LA PAIX ALLEMANDE

Du New-York Times (déclarations du professeur Ellery C. Stewell, de Columbia-University) :

Une paix qui serait un retour à la situation de juillet 1914 contraindrait les Etats-Unis à s'unir aux Alliés pour se défendre contre la puissance et l'influence supérieure de l'Allemagne.

Du Brooklyn Eagle :

L'Allemagne ne désire pas la paix dans l'intérêt de l'humanité. Elle désire la paix dans l'intérêt de la coalition dont elle est la tête et l'inspiration. La nation qui refusa au début de détourner un conflit qui menaçait évidemment d'incendier le monde entier, qui ravagea la Belgique avec une cruauté sans égale dans les guerres modernes ; qui ordonna, de propos délibéré, le meurtre des non-combattants par les deux armes jumelles de la sauvagerie, le sous-marin et le zeppelin, cette nation n'est pas qualifiée pour se poser en champion de l'humanité.

L'Allemagne veut aujourd'hui une paix faite en Allemagne et fondée sur la conquête de l'Europe par l'Allemagne. Elle n'a cessé de la désirer depuis le jour où la défaite de ses armées à la Marne lui a montré qu'elle ne pouvait écraser la France. Naturellement, les Alliés ne peuvent la lui accorder.

LE BOCHE N'EST PAS INTELLIGENT

De l'Homme Enchaîné (M. Clemenceau) :

Et nos chefs ? L'un d'eux, m'exposant d'incroyables fautes de raisonnement chez l'adversaire, au cours d'opérations récentes, concluait :

— Il ne faut pas s'y tromper. Le Boche se prête avec une absolue docilité à toutes les exigences de « l'organisation ». Mais son extrême aptitude à se conformer exclut en lui jusqu'aux élémentaires impulsions d'initiative intellectuelle. *Le Boche n'est pas intelligent.*

Voilà la véritable conclusion de toute l'affaire. Pas d'intelligence, et pas d'armature morale. Pour nous vaincre, ce n'est pas assez.

INCURABLE CABOTIN !

Du **Figaro** (Polybe) :

Dans le même temps que l'empereur allemand crie à ses peuples qu'il leur faut ceindre leurs reins plus étroitement encore, il nous voudrait amorcer par une nouvelle note, qui serait suivie d'une réplique, laquelle amènerait une autre réponse, à la conversation que son attaque diplomatique brusquée devait atteindre et qu'elle a manquée. Rupture classique de théâtre : « Adieu !... Je dis adieu... Qu'avez-vous dit... Vous dites... » Incurable cabotin !

De la **Petite République :**

La violence des termes dans lesquels s'exprime la colère de Guillaume II vise d'abord à calmer les déceptions et les impatiences de son peuple, qui commence à ne plus souffrir en silence de la disette alimentaire et dont le spectre de la ruine hante le sommeil. Elle a aussi pour but de produire dans les pays neutres une impression voulue : celle que l'Allemagne n'est pas responsable de la continuation de la guerre.

AU "PRINTEMPS"

Le *Printemps* ayant achevé la préparation de son exposition annuelle de *Blanc*, la Clientèle pourra, dès demain lundi 15 janvier, faire son choix parmi les multiples occasions que comporte cette importante mise en vente.

Autour de Paris

SEINE-ET-MARNE

Fontainebleau. — Sous prétexte de venir jouer avec le fils de sa voisine qu'il réussit à faire éloigner pendant quelques instants par un camarade, Louis Houller, 15 ans, apprenti jardinier, rue du Chemin-de-Fer, 36, s'empara, à trois reprises de somme d'argent s'élevant au total de 219 francs, au préjudice de Mme veuve Houillard. Il consacra la plus grosse partie de cette somme à l'achat de deux carabines Flaubert et de munitions. Il a été écroué.

Mainey. — A la suite de l'admission à l'hôpital mixte de Melun d'un manœuvrier, Léon Giot, 68 ans, blessé aux jambes et couvert de contusions, l'enquête de la gendarmerie a établi que le vieillard avait été roué de coups par une vingtaine d'enfants et jeunes gens de la localité, dont plusieurs ont fait des aveux.

Meaux. — Profitant de l'absence des époux Simard, ses beaux-parents, maraîchers, 134, faubourg Saint-Nicolas, chez lesquels elle habitait depuis que son mari est mobilisé, Mme Simard, déjà neurasthénique, a subitement disparu avec sa fille âgée de deux ans et demi et toutes les recherches pour retrouver sa trace sont demeurées infructueuses.

Melun. — La Compagnie P.-L.-M. n'envisage jusqu'ici aucune suppression de trains sur le parcours Paris-Melun-Fontainebleau. Par contre, la Compagnie du tramway à vapeur Melun-Vernenil-l'Etang se verra contrainte de supprimer incessamment le premier train partant de Melun à 6 heures du matin, ce qui aura pour conséquence la suppression de la correspondance pour Coulommiers par l'Est. Cette réduction du service sera appliquée dès l'homologation par la commission de réseau militaire.

Provins. — Ce matin, à 9 heures et demie, assemblée générale de l'Association sportive de Provins, à l'hôtel de ville. Nomination d'un capitaine de 1re équipe. Rapport moral et financier pour 1916.

— Le maçon Alphonse Daussert, travaillant pour le compte de MM. Ployé et Cheviot, entrepreneurs, à l'immeuble Guinand, rue Edmond-Nocard, et rue Garnier-Pages, s'est tombé de l'échafaudage d'une hauteur de dix mètres. Transporté à son domicile, rue du Val, Daussert se plaint de douleurs internes.

OISE

Saint-Vaast-les-Mello. — En se rendant dans son écurie, le cultivateur Caudron constate qu'au cours de la nuit, on avait coupé la gorge à deux de ses chevaux. Ceux-ci gisaient à terre. On se trouve en présence d'une vengeance.

Les "indécrottables" Belges

On sait que le maître fourbe von Bissing a prétendu obéir à un sentiment d'humanité en commettant, sur l'ordre de von Hindenburg, la dernière abomination de son règne en Belgique : l'inauguration de l'esclavage blanc. Von Bissing n'a ordonné tant de déportations d'ouvriers flamands ou wallons que « parce qu'ils étaient des infortunés sans travail, ravitaillés par le Comité américain et qu'ils seraient beaucoup plus heureux quand, loin de leurs femmes et de leurs enfants, ils travailleraient pour les ennemis de leur patrie, chez les Boches eux-mêmes », en échange de l'abondante nourriture et des non moins abondants coups de botte ou de crosse dont s'y agrémente l'existence.

Le fâcheux de l'histoire du point de vue de von Bissing, c'est qu'il n'arriva pas à faire accepter ses charitables raisons au moins « gobeur » des peuples. Les Belges se montrèrent, au contraire, indignés et outrés de ce nouvel attentat à leur liberté. Alors, von Bissing, tremblant pour sa vie à la suite des menaces que lui apportait chaque courrier, fit la maladie qui l'a obligé à s'en aller, à prendre sa retraite. C'est la maladie de la peur que Molière eût appelée crûment « la colique ».

Il faut convenir, d'ailleurs que, depuis le début de son gouvernement, les Belges avaient fait à l'adorable von Bissing la vie très dure... Les courageuses railleries, les terribles brocarts de la mystérieuse *Libre Belgique*, à lui spécialement dédiée, lui infligeaient les angoisses d'un perpétuel cauchemar. Il y était constamment livré à la risée publique, et même aux désagréments privés, c'est-à-dire aux plus violentes scènes conjugales, motivées par la divulgation des fredaines où son austère vertu de Boche se laissait surprendre. Ses douceureuses avances, ses sourires de Tartufe, cherchant à séduire ses victimes, n'avaient pu apprivoiser un seul Belge.

Tous, petits et grands, lui marquaient, chaque jour, tant de haine ou de mépris goualleur qu'il finit par dire d'eux : « Ce peuple est vraiment indécrottable ! » Mot fameux, mot imprudent, comme le « chiffon de papier », mot ineffaçable qui va fournir sa conclusion à cette série de portraits instantanés des successifs tyrans de la Belgique.

(*A suivre*). **Gérard Harry.**

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.
Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes, 1 fr. 55 le 1/2 kilo chez tous les Mds de Comestibles.
Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP »
Expéditions Province franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 1 fr. 05 ; 4 kg. : 1 fr. 45.
Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

La Mort du Concierge

Elles étaient trois braves ménagères qui devisaient sur le bord du trottoir avec des gestes désolés et des paroles entremêlées de soupirs.

— Que la vie est chère ! disait l'une.

— On ne sait plus comment faire pour arriver, ajoutait l'autre, et le vin est inabordable.

— A propos, fit la troisième, vous savez, mon concierge est mort cette nuit.

— Le pauvre homme ! de quoi est-il mort ? demandèrent les deux autres.

— Du chagrin de voir que la guerre ne finissait pas, que la vie était devenue si pénible et puis aussi *d'un tas de médecins*.

— Comment, il est mort d'un tas de médecins ; qu'est-ce que ça veut dire ?

— Oui, parce que sa femme a fait venir plusieurs médecins. Le premier a dit : Il a de l'asthme, et lui a donné un médicament ; le second a dit : Il a une fluxion de poitrine, et lui a donné un autre médicament ; le troisième a dit : Il a une maladie nerveuse, et lui a donné aussi un autre médicament. Alors, tous ces remèdes contraires ont fini par tuer le pauvre homme.

— Où prenez-vous cela ?... s'écrièrent les autres ménagères.

— C'est un médecin, le quatrième, qu'on a appelé et qui est venu trop tard, qui nous l'a dit et nous a même raconté une histoire.

« Voyez-vous, mesdames, nous a-t-il dit, ce brave concierge est mort d'un mauvais diagnostic. Puisque mes collègues ne s'entendaient pas, ils auraient dû ordonner un remède unique, un de ces remèdes qui peuvent traiter plusieurs maladies en même temps, sans fatiguer le malade. » Il a même ajouté : « C'est ce que font les vignerons avec un produit qu'on appelle l'*Optimol*.

» Vous savez que la vigne a de nombreux ennemis qui se manifestent ensemble ou à tour de rôle et que, jusqu'ici, rien ne pouvait leur résister. Eh bien ! maintenant, avec l'*Optimol*, en une seule opération, on traite simultanément toutes les maladies de la vigne, on met tous ses ennemis à la raison. »

Optimol liquide, cinq francs le kilo.

Optimol, 65 et 67, rue de la Victoire, Paris.

---

chose à plume ou à poil... pour mercredi... jour de marché à Mantes ?... Il y aura des gourmets chez M. Danvel.

— Portez toujours.

Sans plus rien dire, le père Gervais s'en alla...

...Au passage, l'illustre Perpignan arrêta le garçon.

— Y a-t-il indiscrétion à vous demander qui est ce client ?

— C'est le père Gervais. Tout le monde le connaît dans le pays... un brave homme qui vit dans les bois... c'est le roi des braconniers...

— Braconnier !... Il n'a donc pas peur des gendarmes ?

— Ni gendarmes, ni gardes ne peuvent le pincer... c'est un malin... seulement, gare, s'il tombait dans leurs pattes ... il paierait cher tout le passé !

— Il faut une justice ici-bas !... — conclut solennellement l'illustre Perpignan.

.....

Pendant cette scène, dans la salle du restaurant venait de s'asseoir un nouvel arrivant.

C'était un homme à mise correcte, bien découplé, fort d'épaules, les yeux vifs, les cheveux noirs, le visage rasé, portant seulement les favoris courts.

Il commanda un verre de cidre au patron, et tout en le buvant, il lui parla :

— Vous ne me remettez pas sans doute ? Je suis venu chez vous... il y a quelque temps déjà il est vrai... Je suis Alexandre, le valet de chambre du comte de Saint-Riom.

— Ah ! oui, — répondit par complaisance l'hôtelier.

— Je me rends à la Tilleuse, chez le père Porfilet.

— Où habite Mme la comtesse de Saint-Riom...

— Précisément. Le comte, de retour d'Amérique, devait venir avec moi, maintenant, à la Tilleuse... mais il a été retenu au dernier moment par une affaire urgente, et il m'envoie en avant pour prévenir Mme la comtesse, la rassurer, lui dire de prendre patience quelques heures

— Voilà de longues années, en effet... sept ou huit ans, je crois, que le comte n'a vu la comtesse... il ne connaît même pas sa fille, Paulette... Ah ! quand il verra comme elle est jolie, il en sera fou de joie...

— Oui... il y aura enfin à la Tilleuse un immense bonheur bien mérité...

— Comment allez-vous à la ferme ? — demanda Danvel.

— A pied... ce n'est pas loin... quatre kilomètres... et je rencontrerai certainement en route la voiture du père Porfilet venant à la gare chercher M. le comte.

— C'est juste... le temps est beau... la route est magnifique... c'est une promenade... Allons, au revoir, monsieur Alexandre...

Le valet de chambre du comte de Saint-Riom quitta peu après l'hôtel du Cheval-Blanc et sortit bientôt de Mantes, se dirigeant vers le pont de Limay, qui franchit la Seine, au pied de la cathédrale, sœur de Notre-Dame de Paris.

Il traversa le pont et après quelques pas abandonna la grande route pour tourner à gauche. Il s'engagea sur le chemin qui descend et conduit au petit pont de la Grande-Ile ou île de Beauté, tout ombragée de grands arbres.

.....

Pendant ce temps, l'illustre Perpignan avait fini la dernière goutte de bourgogne. Dans sa poche il prit le papier contenant la pièce de cent sous pour payer.

— Ça doit faire le compte ! — fit-il mélancoliquement.

— Regarde s'il n'y a rien d'écrit sur le papier avant de le jeter.

L'illustre Perpignan déplia le papier et lut :

— « Rendez-vous à l'île de Beauté. Tout de suite. »

Pour signature, un Z.

Alors, vivement, l'illustre Perpignan, la Belle-Bourbonnaise appelèrent le garçon, réglèrent l'addition et se préparèrent à s'éloigner...

...L'illustre Perpignan portait un chapeau haut de forme, délustré, décoloré, et fortement cabossé. Pour habit, il arborait une jaquette démesurément longue et flottante. Cette jaquette recouvrait à demi un gilet à fleurs descendant bas sur le ventre, et entourait un pantalon à carreaux tombant effiloqué sur des guêtres en drap écossais, qui couvraient mal les souliers aux abois... De cette remarquable jaquette émergeaient des poignets de chemise attachés aux manches, car la chemise devait manquer, et un col très haut, froissé et sale, que retenait une façon d'écharpe en cravate dans laquelle était piquée une grosse épingle en verre taillé.

L'illustre Perpignan, dont nous connaissons la bouche tordue, avait une figure longue, mince, au grand nez recourbé... tout rasé, nécessairement, puisqu'il était un artiste dramatique et acrobatique. Un de ses yeux s'ornementait d'un énorme monocle en corne au verre fendu, retenu par un large cordon...

La Belle-Bourbonnaise dépassait toute description.

Elle portait un costume étonnant, de forme intraduisible, fait d'une étoffe inqualifiable, dans laquelle il entrait un peu de soie naturelle et de simili-soie, quelques traces de laine et beaucoup de coton, une robe arc-en-ciel, possédant toute la gamme des couleurs connues et d'autres insoupçonnées...

Le chapeau, un monument !... Comme il se trouvait unique dans la garde-robe, il était soigné en conséquence. Devant servir aux quatre saisons, il comportait des fleurs, des raisins, du gui, des oiseaux dans un nid et des plumes en panache.

La Belle-Bourbonnaise était belle par son poids de femme colosse de foire... Ses cheveux crépus retenaient mal son chapeau qui tanguait au moindre mouvement. Elle avait des yeux à fleur de tête, et un nez qui arrivait à la hauteur de ses yeux. Sous ce nez relevé, une bouche qui, selon le sourire ou le repos, tendait soit à mordre les oreilles, soit à contourner le menton... Ce menton, quadruple cascade de graisse, s'ornementait d'un grain énorme planté de poils comme une oasis de palmiers... Par surcroît de beauté, si l'illustre Perpignan portait un visage glabre, la Belle-Bourbonnaise présentait une moustache en brosse.

Gravement, le couple, avec la morgue des gens qui ont payé leur repas, traversa le restaurant.

L'illustre Perpignan tourna son monocle vers l'hôtelier et lui concéda de la main un léger salut protecteur, tout en lui adressant un sourire de sa bouche en cœur ; et prenant le bras de son épouse, majestueux, tenant de la place dans la rue, ils descendirent vers la Seine...

Peu après, tous deux se trouvaient dans l'île de Beauté.

— Une île pour vous, Belle-Bourbonnaise ! — dit galamment Bouche-en-Cœur...

Ils se mirent à arpenter le sentier sous les grands arbres, en attendant l'arrivée du Maître... du messager du billet au Z.

Dans l'île, quelques rares promeneurs qui, peu à peu, s'éloignèrent devant le léger brouillard montant le soir de la Seine... Un homme seul demeura, arpentant l'allée, et croisant, sans lui accorder un regard, le couple bizarre des banquistes. C'était Alexandre, le valet de chambre du comte de Saint-Riom. Il venait là fumer un gros cigare qui attira l'attention du monocle étoilé de Bouche-en-Cœur, au lieu de gagner par la route la ferme de la Tilleuse, comme il l'avait annoncé.

.....

L'illustre Perpignan ne s'était éloigné du Cheval-Blanc que depuis quelques minutes à peine, quand devant la porte de l'auberge s'arrêta la voiture du père Porfilet, le fermier de la Tilleuse.

Le Cheval-Blanc n'est certes pas le seul hôtel de Mantes-la-Jolie. C'était une auberge ; une vieille auberge, de réputation solidement établie, située bien en vue au cœur de la ville. Par habitude, par tradition, là s'arrêtaient, en descendant du chemin de fer, car la gare est lointaine, et les jours de marché se réunissaient de préférence les gens du pays, laissant les hôtels aux touristes. C'est là que se remettaient les commissions, se concentraient les nouvelles. Tout naturellement le père Porfilet s'y arrêta donc en revenant de la gare.

Danvel, l'aubergiste, vint au-devant de lui.

— Ah ! oui, Porfilet, j'ai justement quelque chose à te dire... Tu viens de la gare... avec Mme la comtesse de Saint-Riom ?

— Oui... alors ?

— Vous n'avez pas vu le comte que vous alliez chercher ?

— Non, — s'écria anxieuse la jolie voyageuse qui accompagnait le père Porfilet. — Non. Vous savez quelque chose à ce sujet ?

— Rassurez-vous, madame la comtesse... Alexandre sort d'ici...

— Alexandre, le valet de chambre de mon mari est arrivé ?

— Nous étions à la gare, — dit le fermier, — et nous ne l'avons pas vu...

— Vous vous êtes manqués, voilà tout... Enfin, Alexandre a pris quelque chose ici, et après m'avoir dit que le comte, obligé de rester à Paris pour une affaire urgente, l'envoyait en avant rassurer Mme la comtesse, il est parti... à pied... pour vous rencontrer sur la route de la Tilleuse...

Vivement Madeleine, comtesse de Saint-Riom, qui se trouvait sur le siège de la voiture paysanne, à côté du fermier, lui tira le bras.

— Vite, père, vite, rentrons... Rejoignons au plus tôt Alexandre... Si vous saviez combien, malgré tout, je suis inquiète !...

— Oui, ma fille, oui... Nous y allons... Au revoir, Danvel... Hue, la Grise !...

La voiture à deux roues, recouverte d'une bâche verte en usage dans le pays, se remit en route au trot d'une bonne vieille jument... et on entreprit la montée de la côte, vers le calvaire du bois de Fontenay.

LÉON SAZIE.

(*A suivre.*)

FEUILLETON du Petit Journal du 14 Janvier 1917

— 50 — (*)

SAUVAGETTE

XXXII. — (Suite)

Et Montfort ne revenait toujours pas

Le père Brun s'avança vers son fils et Chavailles, et s'exclama :

— Ah ! mes enfants, je viens de passer quelques heures à la gare du Bourget... quel spectacle !...

» Quels hommes que nos braves pioupious !

» Si je m'étais écouté, j'y serais encore... Mais je n'avais plus le sou !...

» Juste pour mon tramway... et pour acheter cette saleté-là à un petit chasseur qui avait l'épaule emportée... »

Et le père Brun jeta sur la table un superbe casque d'officier bavarois.

Tandis que tout le monde se passait et se repassait le casque, le père Brun avala une chope, en commanda une seconde, et prenant les mains de Chavailles lui dit :

— J'espère que vous dînez avec nous ?

— Je n'ai pas beaucoup de temps à moi...

— Allons, c'est oui !... Cette pauvre Marguerite ,vous n'allez pas la bouder tout le temps...

— Ce n'est pas mon intention, surtout depuis que j'ai mis le nez dans le dossier de l'affaire qui m'a été confiée.

— Intéressante, hein ? ... Mais pas commode à tirer au clair... L'affaire Armois, c'est tout simple... Mais c'est l'affaire Agostini, hein ?...

En entendant le père Brun parler de la sorte, Chavailles resta tout interloqué...

Il questionna d'une voix mal assurée :

— Vous savez donc ?...

— Mais oui, j'ai rencontré tout à l'heure cet excellent Firmin Bert qui m'a mis au courant... Il a reçu la visite de Montfort... Ah ! ça, par exemple, c'est rigolo !... Sacré !... Dites donc, vous savez Montfort, je ne m'étais pas trompé, il en est et comment !... C'est un de nos meilleurs limiers...

— Pas si haut, monsieur Brun, ordonna presque Chavailles, c'est très imprudent ce que vous faites là...

— Et pourquoi ?...

— Montons chez vous, je vous le dirai.

L'air un peu ahuri, le père Brun déclara que les consommations étaient pour lui et sortit précédant son fils et son futur gendre.

Dans l'escalier de la maison, Chavailles s'arrêta soudain et dit tout bas :

— Si je vous ai si brusquement empêché de continuer à parler de Montfort dans ce café, c'est que j'ai de sérieuses raisons de croire que ce café est un véritable repaire à espions !

— Qu'est-ce que vous dites là !...

— Chez vous je vous dirai...

Marguerite et sa mère n'étaient pas encore rentrées quand les trois hommes pénétrèrent dans l'appartement...

— Ça tombe bien ! fit Chavailles.

Et dans le petit salon où s'était déroulée la scène douloureuse au cours de laquelle Chavailles avait bien failli rompre avec celle qu'il adorait, celui-ci déclara :

— Oui, je dis bien, un repaire à espions, et de ces espions, cher monsieur Brun, vous avez été la victime...

— Moi ?... Mais comment ?...

— Il m'est impossible, pour l'instant, d'entrer dans d'autres détails...

— Eh bien, moi,je vais y entrer pour vous !... Il y a longtemps que je soupçonne certains clients de Sacré d'être des mouchards à la solde de l'Allemagne... entre autres ce Kampff à qui, avant la guerre, j'aurais donné le bon Dieu sans confession... N'est-ce pas que j'ai deviné ?...

— Je n'ai rien à vous répondre.... Je vous demanderai seulement de ne plus rien dire à qui que ce soit de ce que vous pourriez apprendre par Lucien ou par votre ami Firmin Bert...

— Vous m'intriguez !...

— Patientez un peu et vous saurez tout... J'ai besoin de vous interroger.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez ? Nous sommes bien tranquilles...

— Pour le moment je ne vous poserai qu'une question...

— Allez-y !...

— Savez-vous que toutes les femmes que vous avez recommandées ont été victimes d'un misérable qui leur a volé leur enfant ?...

— Oui, vaguement... Mais je n'ai guère attaché d'importance à cela, car s'il y a eu cinq enfants volés, j'ai recommandé à mon ami Firmin Bert plus de cinquante femmes...

— Et savez-vous quel nom porte le voleur ?...

— Comment le saurais-je, voyons ?... Vous me posez là une étrange question et je trouve même que vous auriez pu réfléchir un peu avant de le faire !

— C'était une façon de parler...

— Je l'espère... Et maintenant, je vous réponds : non...

— Agostini !...

— Ce freluquet, blond ardent ?...

— Et ami de ce Kampff...

— Ah ! tonnerre !... Par exemple, celui-là, je ne m'en serais jamais douté...

Et le père Brun s'emporta, tonna, fulmina, criant à la trahison...

— Alors, si on ne peut plus parler dans un café où tout le monde se connaît ou croit se connaître, c'est à dégoûter de tout !...

» Maintenant, je comprends, pardine !

» Ah ! les bandits ont dû rudement se payer ma tête !... Je les renseignais tout le temps !... Tout ce que j'apprenais par mon fils, j'étais heureux d'en faire profiter mes compatriotes, ces braves gens, ça leur remettait du cœur au ventre, comme on dit vulgairement...

» Mais, maintenant, je peux apprendre n'importe quoi, ce n'est pas de ma bouche que l'on en saura quelque chose.

La porte d'entrée claqua.

— Voici les femmes, ne disons plus rien !...

Ne disons plus rien, il était bien temps!...

Et durant tout le dîner, le père Brun bavarda comme une pie borgne...

Il parla même en détail et sous prétexte que cela n'intéressait qu'eux des fuites constatées dans le service de son fils... Et Lucien, malgré les regards suppliants de Chavailles, parla des microphones installés dans son bureau...

Mme Brun restait atterrée.

Soudain, elle s'écria :

— Mais, mon pauvre enfant, c'est terrible pour toi !... Il semble qu'une atroce fatalité s'acharne contre toi !

» Ah ! vois-tu, je ne suis qu'une femme, mais si je tenais les bandits qui ont failli te déshonorer, je crois que je trouverais la force de les écharper !

Vers dix heures, Brun proposa à Lucien et à Pierre de les accompagner un peu... Toutes ces histoires d'espionnage lui avaient mis les nerfs en pelote...

Les trois hommes quittèrent les deux femmes et se hâtèrent de filer, Lucien et Pierre vers leur bureau ; le père Brun, après les avoir reconduits jusqu'à la place Blanche, revint chez Sacré...

Une angoissante surprise attendait Chavailles...

Sur son bureau, bien en évidence, il trouva un billet qui contenait ces simples mots :

« Ne cherchez pas Montfort, il ne reparaîtra pas de sitôt. »

Vainement Chavailles chercha à deviner qui avait eu l'audace d'apporter ce billet.

Une sueur d'angoisse inonda le front du malheureux officier...

Quels dangers étaient suspendus sur la tête du policier ?...

. . . .

Le lendemain matin, vers huit heures, Chavailles entrait dans son cabinet ; il n'avait pas fermé l'œil de la nuit ; son visage pâli accusait sa fatigue et ses angoisses...

Or, il était dans son bureau depuis dix minutes que la porte en fut ouverte à la volée...

Un homme, le front barré par une large balafre, les vêtements déchirés, maculés de boue et derrière lequel se profilait la haute silhouette de Lucien Brun, venait de bondir jusqu'à lui...

Chavailles poussa un cri :

— Montfort !...

— Oui, Montfort, fit le policier, un Montfort qui revient de loin et qui n'a pas le temps de vous dire comment il a pu réussir à échapper aux bandits qui lui avaient mis le grappin dessus...

» Ne perdons pas une minute...

» Je viens de passer prendre chez lui le capitaine Brun...

» Filons !... Je tiens nos bandits !...

Et Montfort, saisissant Chavailles par le bras, l'entraîna hors de la pièce...

Dans le couloir, six agents en bourgeois attendaient... La petite troupe dégringola l'escalier et s'engouffra dans des autos que Montfort avait fait réquisitionner... Quelques secondes après, le cortège policier se lançait à vive allure vers les hauteurs de Montmartre.

Dans l'auto, Chavailles questionna :

— Et maintenant, me direz-vous ?...

— Mon capitaine, ce serait trop long à vous raconter par le détail...

» Sachez seulement qu'une fois au pouvoir de ces bandits je n'ai plus eu qu'un désir : leur échapper... Mais ce n'était pas commode... Ils m'avaient donné pour gardien un colosse armé jusqu'aux dents et qui n'avait pas l'air de vouloir s'en laisser imposer par votre serviteur... La chance m'a servi... Je suis assez chançard...Prenant mon courage à deux mains,je me suis jeté sur mon Goliath au moment où il s'y attendait le moins et je suis parvenu,en lui enfonçant mes doigts dans les yeux, à lui enlever toute envie de résister...

Chavailles ne put retenir un cri d'horreur.

— Pendant qu'il était évanoui, je lui ai ouvert la gorge au moyen d'un tesson de bouteille, ce qui m'a donné beaucoup de mal, et je suis parvenu à le saigner comme un *schwein* qu'il est...

» Quant à la façon dont j'ai réussi à me faufiler au dehors, je n'ai pas besoin de vous en dire plus long, puisque vous allez être obligé de prendre le même chemin pour pincer nos gens...

MAURICE LANDAY.

(*A suivre.*)

Copyright in the United States of America.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLES CENTRALES DE PARIS

Fruits. — Ananas, 5 à 8 fr. pièce; Bananes, 30 à 50 fr. le régime ; Châtaignes, 25 à 45 fr. les 100 kilos ; Citrons, 5 à 6 50 ; Espagne, 8 à 12 fr. le cent ; Dattes, 160 à 180 fr. les 100 kilos; Marrons français, 40 à 60 fr. les 100 kilos ; Mandarines Algérie, le cent, 3 à 12 fr.; les 100 kilos, 55 à 65 fr.; Espagne, 5 à 12 fr.; Noix sèches, 40 à 140 fr. les 100 kilos; Oranges Espagne, 3 à 14 fr. le cent ; Algérie, 5 à 9 fr.; Poires choix, 80 à 220 fr. les 100 kilos ; communes, 50 à 90 fr.; Pommes choix, 80 à 180 fr.; communes, 35 à 70 fr.; Pruneaux, 1 20 à 3 fr.; Tomates Algérie, 130 à 150 fr.

Légumes. — Artichauts Algérie, 25 à 40 fr. le cent ; Midi, Paris, 20 à 32 fr.; Ail, 50 à 100 fr.; Betteraves cuites, 1 à 2 50 la bourriche ; Carottes nouvelles, » »» la botte ; communes, » »» les 100 bottes ; Meaux, 20 à 32 fr. les 100 kilos ; Cerfeuil, 100 à 130 fr.; Champignons couches, 250 à 390 fr. les 100 kilos ; Chicorée, 12 à 24 fr. le cent; Choux rouges, 30 à 60 fr. le cent ; verts, 10 à 34 fr. ; de Bruxelles, 60 à 90 fr.; Choux-fleurs Midi, 50 à 80 fr.; Cresson, 1 25 à 2 50 les 12 bottes ; Epinards, 55 à 60 fr. les 100 kilos ; Escaroles, 12 à 24 fr. le cent; Fèves décortiquées, 85 à 90 fr. les 100 kilos ; Haricots verts Espagne, » »» ; Haricots secs, 130 à 190 fr.; Laitues Midi, Paris, 12 à 24 fr. le cent ; Mâches, 80 à 110 fr. les 100 kilos ; Navets nouveaux, » »» la botte ; communs, 30 à 50 fr. les 100 bottes ; Oignons nouveaux, » »» les 100 kilos ; Oseille, 120 à 140 fr. ; Persil, 50 à 80 fr.; Poireaux, 60 à 90 fr. les 100 bottes ; Pois secs, 90 à 150 fr.; Pommes de terre Algérie, 60 à 70 fr.; Midi, Paris, 80 à 100 fr.; Hollande, 16 à 20 fr.; Ronde jaune, 18 à 20 fr.; Saucisse rouge 19 à 25 fr.; Chair blanche, 14 à 15 fr.; Potirons, 0 50 à 4 fr. pièce ; Lentilles, 80 à 140 fr. les 100 kilos ; Riz, 80 à 85 fr.; Truffes, 6 à 10 fr. le kilo.

COTE OFFICIELLE DES VINS A PARIS

Etant donné la rareté des arrivages et du disponible, pas de cours suffisamment établis.

On cote à Narbonne :

Récolte 1916, de 58 à 62 fr. l'hecto au suivant degré, qualité et conditions.

MARCHÉ AUX FOURRAGES

	1re qual.	2e qual.	3e qual.
Paille de blé	70 ..	68 à 69	67 à 68
— de seigle	60 ..	58 59	57 58
— d'avoine	60 ..	58 59	57 58
Foin	120 ..	118 119	117 116
Luzerne	122 ..	120 121	119 118
Regain	120 ..	118 119	117 116

Le tout rendu dans Paris au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 104 bottes de cinq kilos, savoir : 6 francs pour fourrages secs : 2 fr. 40 pour la paille.

COTE OFFICIELLE DES MÉTAUX

(les 100 kilos)	Ce jour	Sem. passée
Cuivre lingots	460 ..	460 ..
— propre au laiton	460 ..	460 ..
— en cathodes	460 ..	460 ..
Etain, Détroits	595 ..	582 ..
— de Cornouailles	575 ..	565 ..
Plomb, marq. ordinaires		
— Havre ou Rouen	104 50	104 50
— Paris	104 50	104 50
Zinc, bonnes marques	182 ..	182 ..
— extra pur	259 ..	252 ..

DISPARITION SANS DOULEUR
DES DUVETS SUPERFLUS

Les duvets superflus au-dessus des lèvres et sur le menton, affliction des femmes qu'ils défigurent, peuvent rapidement disparaître et sans aucune souffrance, en quelques minutes, par l'usage de la sulthine préparée, produit que tiennent tous les bons pharmaciens. Si le vôtre n'en possède pas, il peut facilement le préparer lui-même en mélangeant 15 grammes de sulthine concentrée avec 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc et 3 gr. 1/2 de racines d'iris en poudre. Pour s'en servir, avec un peu de poudre faire une pâte sur une assiette en ajoutant quelques gouttes d'eau, prendre une étroite lame de couteau et au bout de quelques minutes enlever la pâte avec le dos de la lame ; si vous voulez en faire l'expérience, vos amis les plus intimes ne sauront jamais que vous souffrez de cette affliction désagréable.

Sauvez vos Cheveux
PAR LE
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. VIBERT, Fabt, LYON.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 3 m. 15 ; pont de Melun, 3 m. 97 ; écluse de Varennes, 4 m. 58 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 7 m. 20.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 4 m. 58 ; pont Royal, 5 m. 68 ; pont de Mantes, 6 m. 02 ; barrage de Bezons, 5 m. 35 ; écluse de Suresnes, 8 m. 50; écluse de Méricourt, 7 m. 51.

Oise. — Barrage de Venette, 4 m. 03.

Marne. — Ecluse de Cumières, 4 m. 47 ; écluse de Chalifert, 4 m. 72 ; écluse de Charenton, 6 m. 46.

LE PETIT JOURNAL AGRICOLE

Cinq centimes le numéro

Lire dans le numéro du 14 janvier, les articles suivants :

Notre service de commandes. — Méthodes occasionnelles de culture. — Les ennemis et les maladies des pigeons (C. C.). — Adieu paniers. — La greffe de côté. — La destruction des animaux nuisibles. — Traitement d'hiver des arbres fruitiers. — Les meilleures légumineuses. — Le virus contre les campagnols. — Le coryza, l'angine et la bronchite des animaux (L. Pautet). — La motoculture (C. F.). — Demandes et offres d'emplois. — Conseils et recettes d'une ménagère : Calendrier de la ferme (La Ménagère). — Revue des marchés (Intérim). — Gravure : Culture de la barbe de capucin.

Consultations et correspondances gratuites.

Agence commerciale.

LA TEMPÉRATURE

Hier. — A Paris, temps pluvieux et froid.

Thermomètre. — Midi, 4°; 9 h., 2°; minuit, 0°.

Bureau central météorologique. — Des neiges et des pluies sont tombées sur l'Ouest et le Nord de l'Europe. Temps couvert dans le Nord et l'Est où l'on signale de la neige, nuageux dans l'Ouest. La température s'est abaissée sur nos régions du Nord et de l'Ouest, elle a monté dans l'Est et le Sud.

Aujourd'hui. — Soleil : Lever, 7 h. 42 ; coucher, 16 h. 18. — Lune : Lever, 23 h. 8 ; coucher, 2 h. 46.

Prévisions. — En France, des averses de pluie et de neige sont encore probables avec température un peu basse.

Programme des spectacles

MATINÉE

Comédie-Française, 1 h. 1/2. — Le Monde où l'on s'ennuie, le Flibustier.
Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — La Tosca, les Amoureux de Catherine.
Odéon, 1 h. 3/4. — Les Deux orphelines (première).
Trianon-Lyrique, 2 h. 1/4. — La Traviata.
Th. Réjane, 1 h. 3/4. — **Châtelet, Gymnase, Apollo, Porte-Saint-Martin,** 2 h. — **Théâtre de la Scala, Athénée, Gaîté, Sarah-Bernhardt, Bouffes-Parisiens, Variétés, Cluny,** 2 h. 1/4. — **Théâtre Antoine, Renaissance, Palais-Royal, Th. Edouard-VII, Capucines, Caumartin, Grand Guignol, Déjazet,** 2 h. 1/2, avec les mêmes spectacles que le soir.
Matinées Nationales, 2 h. 1/2. — A la Sorbonne (Mlles J. Delvair, G. Lubin, M. Albers, etc.). Allocution de M. René Doumic.
Salle des Agriculteurs, 3 h. 1/2. — Quatuor des Concerts-Rouge (école russe) M. Kartun, pianiste.
Palais de Glace, 3 h. — Festival Saint-Saëns (Mlle Lyse Charny, M. Trosselli, etc.).

SOIRÉE

Opéra, 7 h. 1/2. — Roméo et Juliette.
Comédie-Française, 8 h. — Bajazet, Venise.
Opéra-Comique, 7 h. 1/2. — Carmen.
Odéon, 7 h. 3/4. — Les Deux orphelines.
Châtelet, 8 h. — Dick, roi des chiens policiers. — (Merc., sam., dim., 8 h. ; jeudi, dim., 2 h.)
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Madame et son Filleul. — (T. les j. 8 h. 1/2; jeu, dim.2 h. 1/2. Lamy, Le Gallo.)
Variétés, 8 h. 1/4. — Moune.
Théâtre Antoine, 8 h. 1/2. — Le Crime de Sylvestre Bonnard.
Gaîté, 8 h. 1/2. — Miette.
Gymnase, 8 h. — La Veille d'Armes.
Théâtre Réjane, 7 h. 3/4. — L'Oiseau Bleu.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/4. — Jean de La Fontaine.
Renaissance, 8 h. — La Guerre et l'amour.
Th. de la Scala, 8 h. — La Dame de chez Maxim.
Porte-Saint-Martin, 8 h. — L'Amazone.
Apollo, 8 h. 1/4. — Les Maris de Ginette.
Athénée, 8 h. 1/4. — Je ne trompe pas mon mari.
Sarah Bernhardt, 8 h. — L'Aiglon.
Th. Edouard-VII, 8 h. 3/4. — All Right.
Trianon-Lyrique, 8 h. — Véronique.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 1/2. — La Roussotte.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — Cinéma.
Cluny, 8 h. 1/4. — Le Contrôleur des Wagons-Lits.
Déjazet, 8 h. 1/4. — La classe 36.
Capucines, 8 h. 1/2. — Crème de Menthe... allô !
Th. Caumartin, 8 h. 1/2. — Very Well, revue.
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — Le Laboratoire des Hallucinations, la Ventouse, le Grain de poivre.
Théâtre Michel, 8 h. 3/4. — Bis, revue.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — Music-hall.
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30. — 20 vedettes.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 1/2. — L'Anticafardiste, revue.
Alhambra. — Attractions variées.
Concert Mayol, 8 h. 30. — C'est épatant ! revue.
Casino de Paris. — Music-hall.
Cigale. — Revue.
Gaîté-Rochechouart. — Le Million de Ninicke.
Empire. — René Fauchois (nocturne).
Eldorado, 8 h. 30. — Revue.
Nouveau Cirque, 2 h. 1/4, 8 h. 1/4. — Les Aventures de Moriss.
Medrano, 8 h. 1/2. — Attractions.
Gaumont-Palace. — 8 h. 30. Mat. 2 h. 30 jeudi et dim . Mat. popul. lundi, mercredi.
Pathé-Palace. — Séances de 2 h. à 11 h.
Nouveautés Aubert-Palace. — De 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma. — Mat. 2 h. 30, soirée 8 h. 30.
Artistic-Cinéma Pathé. — 8 h. 30. Mat. jeudi, dim.
Grand Cinéma Saint-Paul. — 2 h. 30 et 8 h. 30.

BOURSE DE PARIS

DU SAMEDI 13 JANVIER 1917

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour	VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
3 %	62 50	62 50	Tréfiler. du Havre	337 ..	339 ..
3 ½ 1914	90 ..	90 ..	PETIT JOURNAL	283 ..	283 ..
5 % libéré	88 50	88 50	**Obligations**		
5 % non libéré	89 ..	89 ..	Ville de Paris 65	539 ..	535 ..
Ouest-Etat 4 %	391 ..	391 ..	— 1871 3 %	361 ..	361 ..
Annam-Tonkin 2½	57 25	57 50	— 1875 4 %	495 ..	496 ..
Maroc 5 % 1904	483 50	485 ..	— 1876 4 %	489 ..	489 ..
Indo-Chine 1909	335 ..	339 ..	— 1892 2 ½	254 ..	256 ..
Russie 1894 4%	66 25	66 35	— 1894-96	254 ..	255 ..
Russie cons. 1re s.	71 20	70 90	— 1898 2 %	313 ..	312 25
Russie cons. 4 3e	68 70	68 45	— 1899 2 %	298 ..	298 ..
Russie 3 1891-94	59 90	59 90	— 1904 2 ½	317 ..	315 ..
Russie 1896 3%	55 15	55 15	— 1905 2 ¾	336 ..	333 ..
Russie 1894 3½	60 15	59 85	— 1910 2 ¾	274 50	274 50
Russie 1906 5%	84 05	84 10	— 1910 3 %	285 ..	285 ..
Russie 1909 4½	76 20	76 ..	— 1912 3 %	232 ..	231 ..
Serbie 1902 5%	393 ..	396 ..	Communale 1879	430 ..	428 ..
Serbie 1906 4½	356 50	357 ..	Foncière 1879	465 ..	463 ..
Serbie 1913 5%	68 50	69 ..	Communale 1880	458 ..	457 ..
Ottom. 1890 4 %	249 ..	245 ..	Foncière 1883	315 50	316 ..
Argentine 09 5%	495 ..	500 ..	— 1885	329 50	329 50
Brésil 1911 4%	285 ..	280 ..	Communale 1891	301 50	300 ..
Chine 1903 5 %	415 75	411 50	Communale 1892	320 ..	323 ..
Chine 1908 5 %	407 ..	409 ..	Foncière 1895	336 ..	336 ..
Chine 1913 réor. 5	419 ..	419 ..	Communale 1899	330 ..	331 ..
Espagne Extér 4%	102 35	102 25	Foncière 1903	368 ..	367 ..
Japon 1905 4 %	88 ..	88 50	Communale 1906	363 ..	363 ..
Japon 1907 5 %	101 95	101 55	Foncière 1909	201 ..	202 ..
Japon 1910 4 %	87 25	87 25	Communale 1912	195 ..	198 ..
Japon Bons 5 %	531 ..	531 ..	Fonc. 1913 3½	388 ..	392 ..
			Fonc. 1913 4%	420 ..	420 ..
Actions			Est 4 %	402 ..	402 ..
Banque de Paris	1050 ..	1047 ..	Est 3 %	335 50	334 ..
Crédit Lyonnais	1200 ..	1195 ..	Est 3 % nouv.	333 75	333 75
Comptoir d'Escomp	792 ..	792 ..	— 2 ½ %	308 ..	308 ..
Crédit Fonc. Egyp.	675 ..	671 ..	P.-L.-M. 4 %	399 ..	399 50
Est	730 ..	726 ..	P.-L.-M. 3 % fus. a.	314 ..	314 ..
Lyon	1001 ..	1005 ..	P.-L.-M. 3 % f. n.	316 50	316 50
Midi	910 ..	920 ..	— 2 ½ %	297 ..	298 50
Nord	1306 ..	1319 ..	Midi 3 %	330 ..	330 50
Orléans	1109 ..	1110 ..	Midi 3 % nouv.	331 50	331 50
Ouest	685 ..	704 ..	— 2 ½ %	325 ..	322 50
Messageries Marit.	131 ..	128 ..	Nord 5 %	453 ..	453 ..
Nord-Sud	119 ..	119 ..	Nord 4 %	408 ..	408 ..
Tramways Seine	150 50	150 50	Nord 3 %	338 75	340 ..
Bons Panama	114 75	114 ..	Nord 3 % nouv.	343 75	344 ..
Suez	4166 ..	4200 ..	Orléans 4 %	406 ..	406 ..
Suez (Société civ)	2635 ..	2660 ..	Orléans 3 %	345 ..	346 ..
Parisienne Distrib	355 ..	358 ..	Orléans 3 % 1884	338 75	339 ..
Electricité de Paris	459 ..	460 ..	— 2 ½ %	319 75	319 ..
Nord de l'Espagne	436 ..	434 ..	Ouest 3 %	345 ..	345 ..
Briansk	435 ..	438 ..	Ouest 3 % nouv	341 75	341 50
Rio Tinto, c. 5	1765 ..	1757 ..	— 2 ½ %	330 ..	332 ..

MARCHÉ EN BANQUE

City Deep	122 50	122 50	Toula	1337 ..	1350 ..
De Beers ordin.	371 ..	372 50	Utah Copper	620 ..	617 ..
De Beers préfér.	386 50	384 ..	Bakou	1690 ..	1711 ..
East Rand	18 50	18 ..	Spies Petroleum	18 50	18 50
Ferreira	32 ..	31 50	Monaco (Cercle Et)	2875 ..	2900 ..
Léna	46 ..	48 50	— cinquièmes	575 ..	580 ..
Maltzoff	510 ..	518 ..	**Obligations**		
Modderfontein	209 50	210 ..	Ville Moscou 1908	462 ..	464 ..
Rand Mines	103 ..	103 50	Ville Stockholm 08	495 ..	494 ..
Tharsis	151 ..	149 50	Ville Stockholm 09	428 ..	428 ..

COURS DES CHANGES

Londres	27 76½ à 27 81½		Petrograd	1 69.. à 1 74..	
Espagne	6 18½	6 24½	Suisse	1 14½	1 16½
Hollande	2 35½	2 39½	Danemark	1 58..	1 62..
Italie	83 ¼..	85 ¼..	Suède	1 70..	1 74..
New-York	5 81..	5 86..	Norvège	1 61½	1 65½
Portugal	3 50..	3 70..	Canada	5 81..	5 86..

Réfugiés, Séparés, Disparus

Prière à personnes pouvant donner nouvelles de la famille Deligny, à Annois, par Flavy-le-Martel (Aisne), de les faire parvenir à M. Deligny E., 272e d'inf., C. M. 4, S. P. 118, ou à M. Deligny F., 27e d'artillerie, 64e batterie, Thiviers (Dordogne).

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE GÉRANT E. DURAND

IMPRIMERIE DU **Petit Journal** (VOLUMARD, imp.).

Imprimé sur machines MARINONI

Papier de la Maison Darblay



L'ASPIRINE "USINES DU RHÔNE"
Atténue toujours et guérit souvent
Migraines, Névralgies, Lumbagos, Grippe, Influenza.
Elle est en usage dans
TOUS LES HÔPITAUX
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.



Pour la Femme
Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la *Menstruation, Règles* irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, *Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches,* guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



Exiger ce portrait.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.
La **Jouvence de l'Abbé Soury** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit *Varices, Phlébites, Hémorroïdes,* soit de l'*Estomac* ou des *Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements,* soit malaises du **RETOUR D'AGE**, doit, sans tarder, employer en toute confiance la **Jouvence de l'Abbé Soury**, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.
Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.
(*Notice contenant renseignements gratis*) 290

TOUJOURS LES
MEILLEURES GRAINES DE SEMENCES
se trouvent chez VALTIER
A LA PENSÉE, 2, r. St-Martin, PARIS
Superbe album fco sur demande. Tél. Ar. 0.75

BAGUES BIJOUX, Aluminium, Bronze. Stylos. Papeterie, Articles Militaires Utiles. Cartes Post. Catal. franco. YABON, 52, Rue Laffitte.

MALADES ABANDONNÉS! Demandez guérison à l'abbé Mazel, 30, rue Agathoise, Toulouse.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, eczémas, boutons, varices, hémorroïdes, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.
Ecrire à M. Vincent, à Grenoble, 8, Place Victor-Hugo, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Maximum de récolte dans vos JARDINS en lisant l'ALMANACH DU JARDINIER envoyé à tous GRATIS ET FRANCO par CH. LEMAIRE, Grainier, 103, Boul. Magenta, PARIS

Toux Rhumes GOMENOL
PATES, 1 fr. 25 ; SIROP, 2 fr. 25 ; CAPSULES, 3 Fr.
Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0 fr. 25 en sus, adressés 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

De nombreux malades de L'ESTOMAC souffrant aussi depuis des années de l'*Intestin*, ont été *soulagés* puis *guéris par une seule* boîte d'*Eupeptases du Docteur Dupeyroux*. — La boîte: 2 fr. dans les bonnes Pharmacies et 5, *Square de Messine, Paris.* — *Brochures gratis et franco.*

Demandez MONTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRERIE, à
G. TRIBAUDEAU Fabt principal à BESANÇON
Six 1ers Prix, 25 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire
Prime à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ.

MORUBILINE
Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE
Donne aux Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiés, etc.
SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver
Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion.
Demi Flacon 3 francs. Flacon 6 fr. franco poste. Notice Gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 1re Ph.

LA
Constipation
est la pire ennemie de la femme
LES
PILULES DUPUIS
sont les pires ennemies de la Constipation
qu'elles suppriment du soir au matin
et guérissent mieux qu'aucun autre remède.
N'HÉSITEZ PAS, MESDAMES !
pour **Eviter** ou **Supprimer la Constipation**
qui vous cause mille malaises, vous expose aux plus graves maladies
et mine votre beauté, ayez recours aux
PILULES DUPUIS
Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives.
Elles ne donnent **jamais de Coliques**
et font **toujours de l'Effet.**
En Vente dans toutes les Pharmacies.
LES EXIGER en BOITES de 1,50 portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots "Dupuis-Lille" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

MAISON DE CONFIANCE

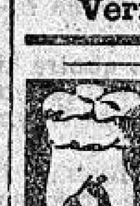
FONDÉE EN 1791
LA REINE DES MONTRES
MÉTAL INALTÉRABLE
imitant l'OR à s'y méprendre.
MOUVEMENT CHRONOMÉTRIQUE
10 RUBIS
GARANTIE 15 ans sur Bulletin.
Pour HOMME ou DAME
Prix : 25f75
avec Magnifique CHAINE Cadeau
Jean BENOIT Fils
Horloger-Constructeur-Technique
Manufacture d'Horlogerie, BESANÇON (Doubs)
Envoi gratuit de l'Album illustré
Joindre le montant à la commande
BRACELET-MONTRE
Jean BENOIT
Cadran lumineux au Sel de Radium.
Mouvement haute précision.
10 Rubis. - GARANTI 15 ans.
EN ACIER ou Nickel 22 fr.

Verre incassable.

LA TOUX
DEMOLIT L'HOMME
LE PLUS FORT

Quoi de plus terrible qu'une quinte de toux ! Mais rien de plus facile que de la calmer avec 2 ou 3 cuillerées de SIROP FOLLET.
L'usage du **Sirop Follet** suffit pour obtenir immédiatement un sommeil tranquille et pour procurer plusieurs heures de repos et de bien-être. Il calme en quelques minutes les douleurs, même les plus vives et les plus intolérables.
Le **Sirop Follet** est souverain pour engourdir les violentes douleurs de la goutte et des rhumatismes, les atroces souffrances des coliques hépatiques ou néphrétiques et des maladies du foie ou des reins. Grâce à lui, les névralgies les plus douloureuses sont calmées presque instantanément, quel qu'en soit le siège, la tête, les dents, les côtes, etc.
Le **Sirop Follet** est encore parfait pour calmer la toux,si violente qu'elle soit. Aussi est-il particulièrement recommandé dans la coqueluche.
Les grandes personnes peuvent prendre jusqu'à 3 cuillerées à soupe par jour sans aucun inconvénient — pour les enfants, 3 cuillerées à café.
Le flacon, 3 francs. En vente dans toutes les Pharmacies. Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

PLACE CLICHY
Lundi 22 *Janvier* et Jours suivants
BLANC
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
EXPOSITION à partir du 15 Janvier.


Baume Tue-Nerf Mirïga
Guérison infaillible, instantanée, radicale des
MAUX DE DENTS
Attention !! C'est la seule préparation guérissant les Maux de Dents d'une façon définitive.
Prix 2 fr. 25 tes pharmacies. Env. fco contre 2 fr. 35 adr. à P. GIRAUD, phien spécialiste, LYON-OULLINS

EPILEPTIQUES
MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ
N'HÉSITEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est à St-Priest (Isère) les preuves gratuites de la guérison de L'EPILEPSIE et MALADIES NERVEUSES même désespérées

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du *DIABÈTE, ALBUMINE,* cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.
Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire :
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

HERNIE
Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet ouvert de 8 à 11 h. et de 2 à 6 h. du soir (dimanches et fêtes, de 8 à 11 h.). Boulevard Sébastopol, 63, au 1er étage, Paris. Brochure fco sur demande.